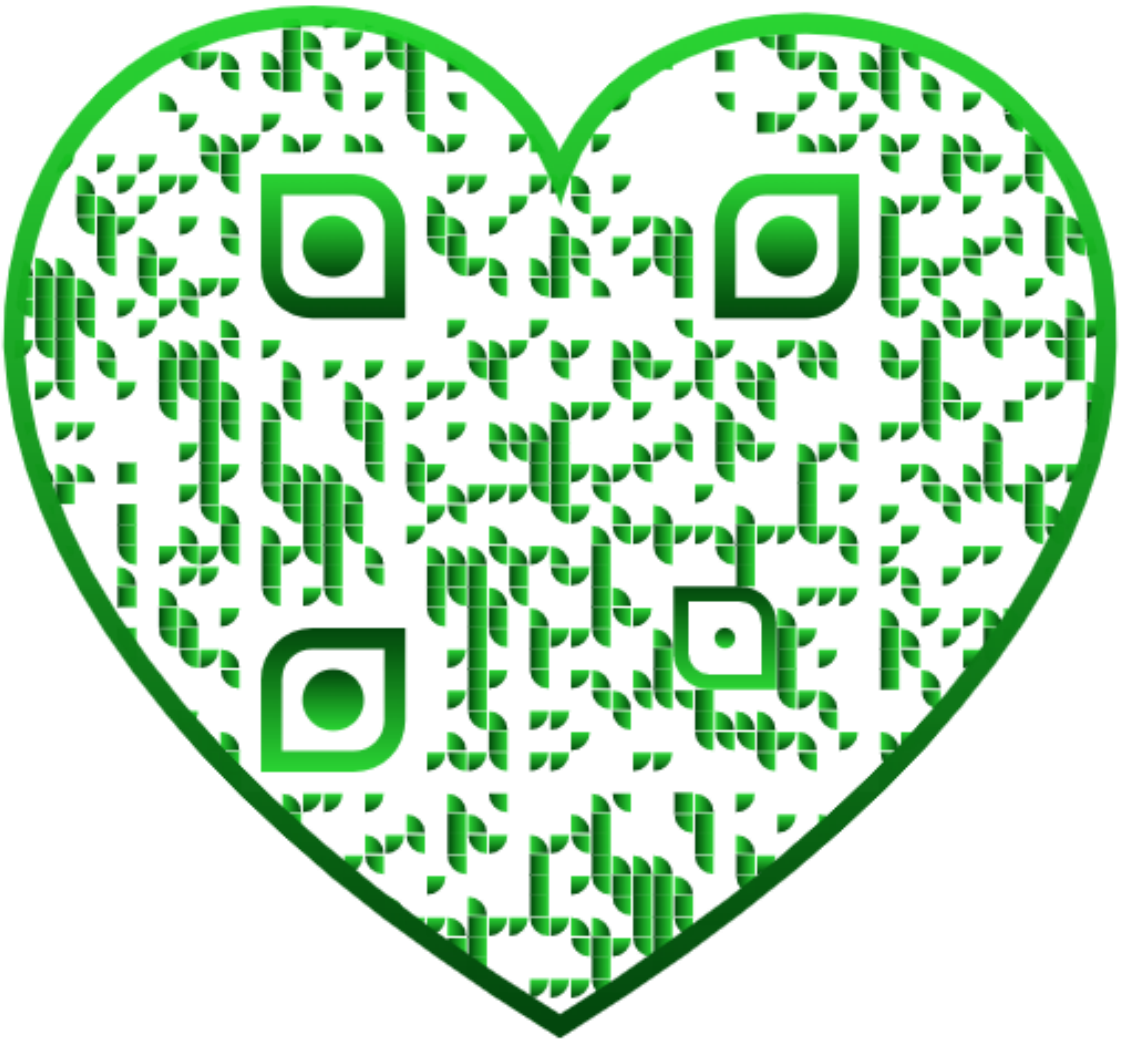
Marie-Soleil Hébert

1

Madame Gomme Balloune

La classe ensorcelée

Victor et Anaïs



Marie-Soleil Hébert

1

Madame Gomme Balloune

La classe ensorcelée

Victor et Anaïs

Copyright © 2023 Les éditions Victor et Anaïs

Tous droits réservés. Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction de cette œuvre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur et de l'auteur.

Droits et permissions : Les éditions Victor et Anaïs
9, av. de Gironde, Candiac, Québec, CANADA J5R 3V7
Tél. : +1 514 572-6117
info@victoretanais.com

Texte : Marie-Soleil Hébert
Révision linguistique : Michelle-France Robidas et Nathalie Lambert
Révision d'épreuves : Ginette Bédard
Conception graphique de la couverture : Studio Créatick inc.
Graphisme et mise en page : Léon Leclerc

Dépôt légal : 2023, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Première publication : mars 2023
Madame Gomme Balloune – Tome 1

ISBN papier : 978-2-89838-099-0
ISBN numérique : 978-2-89838-100-3

Les éditions Victor et Anaïs remercient la SODEC pour son appui financier.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Imprimé au Québec

CHAPITRE 1
La sélection

Mon nom est Léanne Desmarais. On dit de moi que je suis studieuse, drôle, et je ne le crie pas sur tous les toits, mais mon plus gros défaut est que j'ai un petit penchant pour les mensonges. Ce côté de moi, je dois l'avouer, ne m'aide pas à être la fille la plus populaire de l'école, celle qui en bénéficie, c'est plutôt mon ancienne meilleure amie, Charlène. En réalité, notre chicane remonte à environ deux mois, lors de la dernière journée de notre cinquième année. Il se pourrait que je lui aie menti juste pour avoir l'air *cool*, et voilà que cela m'est retombé en plein visage. Depuis, elle ne veut plus rien savoir de moi. Je souhaite de tout mon cœur qu'elle ait

aussi reçu ce ticket vers cette classe particulière et que nous puissions renouer notre amitié comme avant. En plus d'elle, j'ai perdu Mathis. Lui, c'est le plus beau gars de l'école, toutes les filles rêvent de sortir avec lui, mais lui non plus n'a pas aimé que j'aie prétendu l'avoir embrassé alors que ce n'était pas vrai.

Charles, mon frère jumeau, m'a raconté que le beau brun avait eu un billet rose, je n'aurai d'autre choix que de le confronter à la rentrée puisque j'y serai aussi. Ces fameux coupons, ce ne sont que quelques élèves de sixième qui en reçoivent au courant de l'été entre la cinquième et la sixième année du primaire.

Aujourd'hui, j'ai obtenu le dernier ticket restant par la poste, me donnant accès à la classe de madame Gomme Balloune et il va sans dire que je suis la fille la plus heureuse sur terre ! Personne n'arrive à savoir ce qui nous attend lorsque nous sommes admis dans son groupe et ma curiosité sera enfin satisfaite, d'autant plus que les étudiants des années passées n'en dévoilent aucunement le mystère. De plus, j'ai appris que la famille des élèves qui sont sélectionnés doit absolument signer un contrat de confidentialité les obligeant à garder le secret.

— Léanne, es-tu prête ?

— Je m'en viens, maman !

Je finis d'attacher mes espadrilles et je rejoins ma mère et Charles dans la voiture. Mon frère a beaucoup changé pendant l'été et je suis sûre qu'il fera compétition à Mathis. Il a grandi et il a un nouveau style vestimentaire plus à la mode. Et que dire de ses cheveux blonds mi-longs et rasés en dessous ! En tout cas, quand nous nous rendions tous les deux au *skatepark* durant les vacances, je voyais que les filles en bavaient pour lui.

— Alors, les enfants, êtes-vous contents de vous retrouver dans la même classe ? nous demande maman, tout en conduisant.

Sur le coup, je ne comprends pas à qui elle fait allusion, mais tout devient plus clair lorsque Charles se retourne vers moi. Il a l'air trop heureux en brandissant son ticket rose. Mon cœur s'emballe. Je suis si fière que nous puissions passer notre dernière année du primaire ensemble. Je jubile de bonheur et je lui lance :

— Tu ne me l'as même pas dit !

— Ah, arrête de pleurnicher, j'attendais d'être certain que tu en aurais un avant de t'en parler, je ne voulais pas que tu sois triste de ne pas être avec nous.

Je viens donc d'apprendre que, jusqu'à maintenant, il y a mon frère, Mathis et moi, et je suis impatiente de savoir qui d'autre fera partie de l'aventure.

— Dès demain, votre curiosité sera satisfaite. J'ai aussi hâte que vous d'en connaître un peu plus sur cette classe spéciale.

Même les parents ne sont pas au courant de ce qui va arriver, mais aux dires de ma mère, ceux des années précédentes ont été emballés par l'idée et ne disent que du bon sur ce programme particulier.

— En tout cas, je suis persuadée que si nous avons été sélectionnés, c'est parce que nous avons un petit quelque chose d'unique.

— Les cons n'ont sûrement rien à faire là ! me lance mon frère.

Ma mère lui jette un regard noir dans le rétroviseur. Charles comprend sur-le-champ qu'elle n'approuve pas son commentaire irréfléchi et il se met à ronchonner. De mon côté, je ne peux m'empêcher d'ajouter :

— C'est probablement ceux et celles qui ont les meilleures notes !

— Scuse-moi, « madame la bolle » ! Tu sais très bien que ce n'est pas mon cas. Ça fait que ta théorie ne tient pas la route, sœurette !

— Arrêtez de dire n'importe quoi ! On est rendus à la papeterie, avez-vous votre liste de fournitures scolaires ? demande maman.

Mon jumeau et moi répondons oui à l'unisson et nous sortons de la voiture pour effectuer les achats nécessaires pour notre sixième année.

***

Je termine d'inscrire mon nom sur le dernier cahier d'écriture qu'il me reste à identifier, lorsque ma mère pousse la porte de ma chambre :

— Pas trop déçue, ma puce ?

Si elle me demande cela, c'est qu'elle a rencontré la mère de Charlène dans une des allées pendant que nous faisions nos achats. C'est sûrement à ce moment-là qu'elle a appris qu'elle aussi a reçu un papier rose. Je soulève les épaules parce qu'en réalité j'ai menti à maman et je n'en suis pas fière.

— Charlène a autant le droit que moi d'être dans cette classe, maman. On va faire avec.

— OK. Tu t'en doutais, hein ? Veux-tu que j'en parle à sa mère ?

— NON !

Évidemment que j'ai crié ! Si ma mère en vient à apprendre que j'ai menti, elle va me retirer mon iPad, et ça, je ne le supporterai pas. Je lui ai raconté que Charlène avait ri de moi parce que je commence à avoir des seins et qu'elle n'en a pas encore. Bien entendu, c'est faux, c'est Julia qui m'a dit ça, mais j'ai laissé couler pour que mon frère ne se fâche pas

contre moi. C'est toujours mieux que ma mère croit que je ne suis pas dans le tort. Imaginez un peu que je lui dise que j'ai embrassé un gars ! *Oh, my God !* Je lui avouerai quand ce sera vrai, pas avant. Bon, ça complique tout, mais quand même, je vais arriver à ne pas tomber dans le piège et me souvenir de la version que j'ai donnée à tout un chacun.

— Peut-être qu'on va pouvoir repartir à zéro, dis-je, en l'espérant vraiment.

— Mathis est avec Charles dans la piscine, tu ne veux pas aller les rejoindre ?

— Ah, non… je préfère écouter de la musique ou regarder des vidéos.

Comment lui dire qu'il se pourrait bien qu'il me fasse la grosse tête, lui aussi ? À cause de moi, il a perdu son unique chance de sortir avec Charlène, et dire qu'il en rêve depuis qu'il est en deuxième année. Je n'y peux rien, tout ce que je voulais, c'était de garder ma meilleure amie pour moi toute seule.

CHAPITRE 2
Une rentrée pas comme les autres

Ça y est, j'y suis ! C'est ma dernière première journée à mon école primaire, celle où j'ai grandi avec mes amis, mes professeurs et les super éducatrices du service de garde. J'enfile mes nouveaux vêtements et je fais une tresse avec mes longs cheveux.

— T'es pas encore prête !

— J'arrive, Charles ! Comment penses-tu qu'elle va être, notre prof ?

— Avec toi ? Super *cool* ! Tu capotes toujours pour des riens. C'est toi, le chouchou de tout le monde.

Je manque d'entrain, Charles doit me tirer par la main. J'ai beau essayer de me dire que c'est la rentrée qui me stresse, mais en réalité, c'est plutôt de devoir affronter Mathis et Charlène.

— Tu viens ou pas ? Julia attend devant la maison et le bus va passer !

Je descends les marches presque en courant et Charles se laisse glisser, assis sur la rampe. Si mon père le prenait sur le vif, il lui ferait laver la vaisselle toute la semaine, mais heureusement pour lui, les parents sont déjà partis travailler. Dès que mon frère ouvre la porte, Julia sourit, c'est clair comme de l'eau de roche qu'elle le voit dans sa soupe.

— Salut, les jumeaux !

Pendant que Charles verrouille la porte, je cours et passe devant elle en coup de vent pour me rendre à l'arrêt d'autobus.

Premier soulagement de la journée… Je viens d'apercevoir Charlène dans la voiture de sa mère qui va la reconduire, elle ne sera donc pas dans le bus. Mathis, quant à lui, est en grande discussion avec un gars que je ne connais pas. À première vue, ce garçon est assez mignon avec ses lunettes rondes qui lui donnent un petit air d'Harry Potter.

En revanche, sa chemise rentrée dans son pantalon noir, c'est moins mon style.

— Hé, Charles ! Je te présente mon ami, Théodore.

— Salut ! Elle, c'est Julia, et l'autre fille, c'est ma sœur, Léanne.

— Oui, je sais. Charlène m'a parlé de vous, répond Théodore.

Mon cœur bat fort. C'est donc dire que lui aussi va m'ignorer. Je baisse la tête juste au moment où le bus arrive. La chauffeuse est la même que l'an passé. Je la salue en montant à bord et c'est à cet instant que je réalise que c'est enfin à notre tour de nous asseoir dans les deux derniers bancs. Je m'installe la première près de la fenêtre et mon frère choisit le banc dans la rangée de gauche avec Julia. Mathis prend la place libre à côté de moi, ce qui m'étonne. Je lui demande donc :

— Tu ne vas pas avec ton ami ?

— Sa petite sœur est en deuxième et elle pleure, il reste avec elle. Je ne suis plus fâché, Léanne. Je trouve que ta punition a assez duré. J'en ai parlé avec Charlène et on pense qu'on devrait repartir à zéro, me répond Mathis.

Mon soulagement est si puissant que mes yeux s'emplissent de larmes.

— J'ai expliqué à Charlène que je ne l'aime pas, qu'elle n'avait pas à être jalouse de notre baiser, rajoute Mathis.

Mes yeux s'ouvrent si grands que j'ai l'impression qu'ils vont quitter leur orbite.

— Mais ce n'est pas vrai ! Je croyais que tu espérais sortir avec elle !

— Ce sera notre secret, OK ? Depuis l'année dernière, je ne trippe plus sur elle, dit-il, en soulevant les épaules comme s'il voulait passer à un autre sujet.

Je ne comprends absolument rien, mais acheter la paix, cela me paraît être une excellente idée, alors j'accepte sans trop d'hésitation. Je lui fais un *high five,* ce qui semble clore la conversation, puisqu'il me tourne le dos pour commencer à niaiser avec mon frère.

***

Voilà, je sors du bus et, tout en suivant les autres, je fais mon entrée dans la cour d'école. En regardant autour de moi, je me trouve grande. Après tout, en sixième, c'est nous, les plus vieux. Mathis et Charles entraînent Théodore vers le coin où se tiennent tous les gars. Dès que la deuxième cloche sonnera, nous devrons retrouver le ballon rose correspondant à notre enseignante, et ce sera le coup d'envoi de ma dernière année au primaire.

Ç'a passé si vite, et si lentement à la fois. Parfois, les journées me semblaient interminables alors que, pour d'autres, j'avais l'impression qu'un claquement de doigts suffisait pour qu'elles soient finies. L'an prochain, ce sera le secondaire, et là, tout sera à recommencer parce que nous serons à nouveau les bébés de cette grande école. Cela me stresse un peu, surtout que je ne sais pas si mon frère et mes amies ont obtenu la moyenne de passage pour le programme sport-études auquel nous nous sommes inscrits. De mon côté, c'est presque assuré, étant donné que j'ai d'excellentes notes, mais la question est : ai-je envie de me retrouver seule dans cette nouvelle aventure ?

— Hé ! Léanne, est-ce que ça va ?

Je secoue la tête. Je viens de réaliser que je m'étais arrêtée au milieu de la cour, complètement perdue dans mes pensées.

— Oui, oui ! Je regardais si madame Gomme Balloune était déjà là.

Julia me tend la main et je l'accompagne vers l'endroit où tous les élèves possédant un billet rose sont regroupés, et ils sont tous impatients qu'elle apparaisse. Chaque année, elle porte une grande robe, digne des costumes du Cirque du Soleil. L'an passé, elle était complètement vêtue de rose, et, l'année précédente, elle l'avait fabriquée à partir de vieux emballages de paquets de gommes. S'il y a

une chose que je peux affirmer, c'est que cette prof n'est pas en manque d'imagination !

J'ai beau me lever sur la pointe des pieds, je ne la vois nulle part. Ce n'est que lorsque la cloche sonne, pour nous signifier d'entrer, qu'elle sort enfin. Madame Gomme Balloune a l'allure d'une vedette, les autres enseignants paraissent bien ternes à ses côtés.

C'est avec un grand sourire aux lèvres qu'elle s'avance vers nous, vêtue d'une robe confectionnée entièrement de boules de gomme multicolores.

— Wow ! C'est juste trop *cool* ! s'exclament les élèves, à mesure qu'elle passe devant eux.

J'ignore quel âge elle peut avoir, mais quand je serai plus vieille, c'est à elle que j'aimerais ressembler. Ses longs cheveux blonds sont attachés en une queue de cheval haute. Ses yeux, d'un bleu lumineux, semblent parfois nous hypnotiser, surtout lorsqu'elle fait de la surveillance et que nous commettons un méfait. Elle n'a même pas besoin de dire quoi que ce soit que nous comprenons sur-le-champ que nous devons changer d'attitude. Ce n'est pas qu'elle soit effrayante, mais c'est particulier d'être près d'elle, je ne sais pas comment l'expliquer.

— Bonne rentrée, les élèves ! Est-ce que tout le monde est là ?

En regardant autour de moi, j'y repère tous mes amis de l'an passé et quelques nouveaux, dont Théodore et trois autres filles. Je suis heureuse de me retrouver avec tous ceux que j'apprécie pour cette dernière année.

— Alors, suivez-moi ! La classe est prête et j'ai très hâte de vous montrer ça !

En rang, nous avançons à la queue leu leu. Charles est juste derrière moi et je lui demande, en chuchotant :

— Penses-tu qu'on va être assis seul ou en équipe ?

— L'an passé, je me souviens avoir vu des tables, mais tu sais comme moi que cette classe est un mystère pour toute l'école.

— En tout cas, elle ne le sera plus pour nous ! On en a de la chance, hein ? dis-je, excitée et impatiente d'y être.

— Oui, vraiment, ce sera une année extraordinaire !

Avant de nous laisser entrer, l'enseignante remet à chacun une gomme de couleur différente avec un chiffre inscrit dessus. Je me demande bien à quoi cela va servir…

CHAPITRE 3
Les règles à suivre

À première vue, la classe me paraît bien ordinaire, comme toutes celles que j'ai fréquentées depuis ma première année. La seule exception, ce sont les pupitres qui sont remplacés par de petites tables où nous serons probablement regroupés en binôme avec un autre élève. Je n'ai pas à m'interroger bien longtemps avant que la prof donne ses instructions :

— Je sais que vous avez envie de choisir vos places, mais voici comment nous allons procéder. Il y a un chiffre inscrit sur chacune de vos gommes balounes, et le nombre suivant au vôtre correspond à la personne avec qui vous partagerez votre table.

Donc, le numéro un va avec le deux, et ainsi de suite.

J'ai le treize, il me faut donc trouver celui ou celle qui possède le quatorze. Je réalise que mon frère est hyper fâché d'être en équipe avec Duguay. Il ne dit rien, mais son visage parle pour lui. Il garroche son sac à côté et se laisse tomber sur sa chaise sans grande élégance. Mathis, lui, est avec Théodore, ce qui semble les rendre heureux. Julia et Charlène sont également à la même table. Je me retrouve donc avec la jumelle de Duguay et je suppose que j'ai une tête qui ressemble à celle de mon frère.

— Wow ! Je n'aurais jamais pensé partager ma table avec toi ! me lance la sœur de Duguay.

— Figure-toi que c'est aussi mon pire cauchemar, dis-je, avec froideur, lui clouant le bec.

Madame Gomme Balloune nous observe avec un bien grand sourire, c'est à croire qu'elle a fait exprès de nous placer avec ceux avec qui nous avons moins d'affinités. Tout le monde sait ça, la bande des Duguay et la nôtre, nous sommes toujours rendues au bureau des TES pour régler des conflits.

Mon frère, fidèle à lui-même, n'a pas l'intention de rester assis à côté de celui qui passe son temps à lui faire des jambettes, il lève donc la main. Son attitude me surprend, étant donné qu'il a plutôt tendance à hurler son désespoir, question

d'attirer l'attention sur lui. La prof lui donne le droit de parole, mais seulement lorsqu'elle est rendue devant la fenêtre. Elle lui tourne le dos, ce que je trouve assez étrange, car ma mère nous a toujours appris qu'il est important de regarder les gens quand nous nous adressons à eux. Cette prof semble tellement différente !

— Charles, mon petit doigt me dit que tu n'es pas satisfait. Dis-moi, mon petit doigt a-t-il raison ?

— Euh… ouin. Je veux changer de place.

— Oh ! Et tu crois être le seul dans cette situation !

— Je n'en ai aucune idée, mais si je reste en équipe avec lui, ça va mal se terminer, vous n'avez donc pas vraiment le choix.

L'enseignante n'a pas tort, dans les faits, à peu près la moitié du groupe n'est pas satisfaite des paires qui ont été formées par les boules de gomme. Cependant, il n'y a que Charles, qui se permet de manifester haut et fort son mécontentement en cette première journée de classe. Les élèves, en début d'année, ont souvent tendance à faire profil bas, c'est au fil des jours que le caractère de chacun se découvre, mais mon frère n'est pas reconnu pour être ce genre de personne.

— Jeune homme ! Le fait que ce soit demandé, disons-le, de façon assez impolie, ça me donne

envie de te laisser là. La règle numéro un dans ma classe est la suivante : le respect est de mise, les uns envers les autres. Et cette règle vaut autant pour vous tous que pour moi.

Duguay sourit en donnant un coup de pied sur la patte de chaise de Charles, ce qui fait grimper mon frère dans les rideaux.

— Même si je l'avais demandé gentiment, ça n'aurait rien changé du tout ! Dans cette école, tout le monde veut me faire sentir poche.

— Tu penses vraiment que tout le monde dans l'école souhaite que tu te sentes nul ? demande la prof.

— Non. Peut-être pas tout le monde, mais Duguay et moi, on ne va rien apprendre si vous nous laissez ensemble. Ça dure depuis la maternelle et ça ne changera jamais.

Le sourire qui s'étire davantage sur les lèvres de madame Gomme Balloune me fait un drôle d'effet, comme si elle était satisfaite de la réponse de mon frère. Sans rien dire, elle se déplace et s'immobilise sur une tuile rose du plancher. Elle gonfle ensuite une énorme bulle rose avec la gomme qu'elle mâche depuis un moment, puis elle frappe deux fois ses talons ensemble.

J'ignore comment c'est possible, mais je me retrouve soudain entraînée dans un tourbillon

multicolore, j'ai carrément l'impression d'être dans un tube aux glissades d'eau. J'entends les autres derrière moi qui crient parce qu'eux aussi sont plongés dans cette drôle d'aventure.

Nous aboutissons tous autour d'une sorte de planche de jeu semblable à celle de *Candyland*. Absolument tout ce qui nous entoure est fabriqué de bonbons ou de gommes balounes.

— Qu'est-ce qu'il vient de se passer, là ?

Charlène, à ma droite, et Julia, à ma gauche, nous nous posons la question au même moment. Les gars aussi sont sous le choc. Étrangement, il n'y a que mon frère et Duguay sur la case départ. La prof se tient les bras croisés au centre de la planche de jeu et elle semble analyser la scène avec un peu trop de plaisir à mon goût.

— Bon ! Règle numéro deux : dans ma classe, nous formons une famille tissée serrée.

Sur ces mots, Mathis éclate de rire, suivi de près par les autres. À force de nous scruter les uns les autres, je commence à comprendre ce qui se trame.

Hier, dans la voiture avec maman, Charles et moi avons donné notre avis sur les critères de sélection pour faire partie de cette classe, mais je me rends compte que nous étions totalement dans le champ.

— Cette règle sera difficile à respecter, madame. Avez-vous vu ceux et celles qui sont dans ce groupe ? Ce sera le pire de l'école.

— Hum… que voulez-vous dire par là, mademoiselle Duguay ?

C'est finalement Charlène qui répond :

— Il ne faut pas être une lumière pour comprendre que, dans cette classe, il y a les élèves les plus populaires de l'école et leurs ennemis jurés.

— Pfft ! En tout cas, ce n'est pas avec vous tous que je vais avoir de la rivalité en éducation physique, constate mademoiselle Duguay.

Nathalia Duguay est sans doute la fille la plus compétitive de l'école, et elle est placée en équipe avec Mathis ! C'est une évidence que les flammèches vont apparaître rapidement, car ces deux-là refusent catégoriquement de perdre et c'en est même très désagréable.

— Je vais t'en faire de la compétition, moi ! Aucune chance que tu me battes au basket !

Non seulement les voilà déjà en train de s'obstiner, mais ils en rajoutent en plus :

— Théodore ne se laissera pas avoir non plus, on va se mettre à deux contre toi !

— OK, OK ! Ça suffit, les élèves ! Il n'est pas du tout question de jeu de ballon pour le moment, alors inutile d'en faire tout un plat.

Mathis et Nathalia se croisent les bras et se regardent avec animosité. Mon frère pousse Antoine avec tellement de force qu'il doit se retenir sur le bâtonnet du suçon rouge qui fléchit sous son poids, faisant apparaître deux dés au-dessus de leur tête.

— Règle numéro trois : aucun conflit ne persistera dans ma classe, ce qui nous amène donc à résoudre ce premier conflit.

— Antoine a traité ma sœur de *nerd* !

— Pis, toi, t'as dit que la mienne était une…

L'enseignante les interrompt et leur demande de lancer les deux dés volants qui serviront à déterminer la mission qu'ils devront accomplir. Mon frère est le premier à lancer et les dés s'immobilisent sur un trois et un quatre, ce qui lui permet d'avancer de sept cases. L'espace sur lequel il s'arrête est vierge, rien n'y est indiqué. Lorsqu'arrive le tour de Duguay, le total des dés l'amène à la case numéro cinq où il est inscrit « Mini-jeu ».

Les gars se font aussitôt transporter dans notre local, alors que les élèves qui ne sont pas impliqués dans ce conflit deviennent spectateurs à partir de ce monde imaginaire. Nous pouvons observer la scène

sur un écran géant, assis dans les estrades en tire-éponge qui viennent soudain d'apparaître. Nous voyons la prof debout devant le tableau sur lequel se trouvent des cartons amovibles. Chaque petit carré est identifié au nom d'un étudiant de la classe.

— Les garçons, le premier jeu consistera à former le plan parfait de la disposition de chacun d'entre vous dans le local. Charles et Antoine, vous êtes donc responsables d'assigner les places, et ce, pour tous. Vous devez vous assurer de rendre tout le monde heureux. Prenez le carton correspondant à une personne et collez-le là où il devra passer l'année au complet. Attention ! Une fois le nom placé, il n'y a plus aucun moyen de le changer, par conséquent, vous devez vous consulter et travailler en équipe.

Sans rien ajouter de plus, madame Gomme Balloune s'appuie sur le rebord de son bureau, laissant le champ libre aux garçons qui ont visiblement envie de partir chacun de leur côté. Après quelques secondes d'hésitation, ils s'activent :

— C'est facile ! On les met tous avec leurs amis !

En disant ces mots, Antoine choisit le carton portant le nom de sa sœur et va le placer avec celui d'Anna, mais avant qu'il ne les dépose sur la table, mon frère l'en empêche :

— Je ne pense pas que ce soit une si bonne idée que ça ! Anna déteste l'éducation physique,

et ta sœur a besoin d'une personne avec laquelle elle peut compétitionner. Essaie juste d'imaginer l'année d'Anna ! C'est clair qu'elle n'aimera pas ça si elle perd toujours, surtout quand elles devront être l'une contre l'autre.

Le regard que lance Antoine à mon frère est rempli d'admiration et cela me surprend vraiment beaucoup. Pour ce qui est d'Anna, elle respire un peu mieux.

— Il faut qu'on y réfléchisse. Mais toi, Charles, avec qui veux-tu être ? demande Antoine.

Charles évite de répondre à la question en y allant avec une proposition :

— Mathis et Théodore, c'est le *team* idéal, alors je les laisserais ensemble.

Antoine adhère à la suggestion de mon frère et positionne les deux cartons sur la même table. De notre côté, les deux gars concernés sont très contents de cette décision. Charles poursuit :

— Ma sœur devrait être avec Charlène, elles font toujours leurs travaux ensemble et elles se complètent parfaitement. Les forces de l'une viennent pallier les faiblesses de l'autre. Antoine enchaîne rapidement en disant avec assurance :

— OK, alors si ta sœur et Charlène forment une équipe, la mienne sera avec Julia, elles ont fait un

team d'enfer l'an passé, je crois qu'elles se seraient choisies.

Sans hésitation, Antoine s'empare des cartons identifiés aux noms des deux filles afin de clore cette troisième équipe.

Les deux garçons poursuivent ainsi jusqu'à ce qu'il reste seulement leur carton respectif au tableau, c'est alors qu'ils se rendent compte qu'ils se retrouvent exactement à la même place prévue par l'enseignante.

— Charles, je pense qu'on peut parvenir à s'entendre, après tout, je suis fort en maths, alors que, toi, tu l'es en anglais. Tu vas pouvoir m'aider, tout comme moi !

La prof tape dans ses mains, attirant l'attention des deux gars qui sont encore ébranlés par le résultat du jeu.

— Bon, il faut croire que vous allez devoir travailler ensemble.

— Bah ! Les équipes arrivent justes. On va s'arranger ! On n'a pas ben ben le choix ! dit mon frère, un peu déstabilisé par la conclusion de ce mini-jeu. Par leur attitude, nous réalisons qu'ils ont également le bien-être des autres à cœur.

Julia me donne un petit coup de coude dans les côtes. En la regardant, son sourire me fait

comprendre qu'elle est aussi surprise que moi du résultat. Elle ajoute :

— Ils ont pensé au bonheur de tout le monde !

— Le pire, c'est que Charles n'a même plus l'air fâché de partager la table avec lui, dis-je à voix haute, incapable de m'en empêcher.

D'un claquement de doigts, comme si rien du tout ne s'était produit, nous nous retrouvons assis à nos nouvelles places. La professeure continue l'énumération de ses règles qui sont identiques à celles des autres années.

— Dernière chose ! À l'occasion, nous retournerons dans mon monde imaginaire, mais n'oubliez pas que tout ce qui se passe ici doit rester secret. Elle cligne des yeux, et la cloche sonne, annonçant la récréation.

CHAPITRE 4
La routine s'installe

Ça fait trois semaines déjà que nous avons commencé l'école. La routine est bien établie et nous ne sommes pas retournés dans le « monde spécial » de notre enseignante depuis notre première visite. Aujourd'hui, c'est la sélection pour former le conseil étudiant qui s'occupera d'organiser le bal des finissants.

— Léanne, si tu es choisie, j'espère que tu vas tout faire pour que je puisse danser un *slow* avec Mathis.

J'aimerais tellement lui en faire la promesse, d'autant plus que Charlène le voit toujours dans sa

soupe, mais depuis qu'il s'est confié à moi, je sais que ce n'est pas réciproque.

— Disons qu'il peut se passer beaucoup de choses d'ici là, mais je garde cette idée en tête.

— Comment crois-tu qu'elle va choisir les élèves du comité ?

— Charlène, arrête de t'inquiéter. Tu n'as pas manifesté le désir d'en faire partie, elle ne va pas y aller avec une pige au hasard. Nous sommes six qui avons manifesté de l'intérêt et il en faut quatre, alors je ne comprends pas ce qui t'angoisse dans ça, c'est plutôt moi qui devrais stresser.

— C'est tout de suite après la récré, on le saura bientôt.

La sonnerie annonçant la fin de la récréation se fait entendre. Nous retournons donc en classe et, dès que nous sommes assis en silence, notre enseignante se place sur la tuile rose, gonfle une bulle de gomme et frappe ses talons l'un contre l'autre.

Nous revoilà entraînés dans un tourbillon multicolore, en route vers le monde merveilleux. Cette fois, nous sommes trois équipes pour ce deuxième défi. Il y a Julia et Charles, Mathis et Nathalia, puis Antoine et moi.

— Les deux équipes qui remporteront cette épreuve définissent les élèves qui feront partie du

comité organisateur pour le bal, annonce madame Gomme Balloune.

Aussitôt ses explications terminées, nous nous retrouvons dans un univers totalement différent. Au milieu d'un lac qui nous est inconnu, chacun de nous atterrit sur une sorte de baril flottant qui est très instable. Je panique. Si je tombe, je serai complètement trempée, mais ce qui m'effraie le plus, c'est de ne pas connaître la profondeur de l'eau.

— Hé, Léanne ! Accroupis-toi !

En relevant la tête pour regarder Antoine qui me parle, je remarque qu'il est en petit bonhomme et sa posture stabilise le baril qui cesse son roulis. Sans attendre, je fais ce qu'il me suggère, mais je ne suis pas rassurée pour autant :

— OK, grand champion ! Et qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

En examinant attentivement les alentours, nous ne voyons que des barils et des caisses de différentes dimensions. Ce qui pique ma curiosité, c'est qu'il y en a qui ondulent à la surface de l'eau alors que d'autres semblent fixes. Antoine décide de sauter sur une caisse qui est plus près de lui et qui ne bouge pas du tout. Je l'imite et m'élance à mon tour sur un baril à ma droite, mais je n'obtiens malheureusement pas la même stabilité, ce qui me déçoit beaucoup.

— OK. Maintenant, j'imagine que nous devons atteindre la rive, là où c'est écrit « Arrivée », dit Antoine.

À première vue, le prochain baril disponible pour progresser est vraiment trop éloigné, il nous faut donc trouver une solution pour nous déplacer sans tomber. Debout en équilibre sur mon tonneau, j'ai beau réfléchir, j'en arrive à la conclusion qu'il m'est impossible d'envisager la première option qui me vient à l'esprit. Une chose est sûre, si je saute, le baril sous mes pieds va bouger dans tous les sens et la chute est presque assurée.

— Sérieux… je te laisse gagner, Antoine. Je ne vais jamais y parvenir.

— Tu ne vas tout de même pas abandonner ! Attends, laisse-moi réfléchir.

Découragée, je m'assois sur mon baril et, en scrutant autour de moi, je découvre une énorme pastille de sucre d'orge qui flotte tout près. L'envie d'y goûter me fait saliver et, en y touchant, je réalise qu'elle n'est pas fixe.

— Hé ! Antoine, regarde.

En disant ces mots, je glisse la rondelle sur la surface de l'eau et ça me permet de passer au baril suivant. Je m'étire le bras pour la récupérer et la place de l'autre côté avant de m'en servir pour atteindre la prochaine caisse.

— Tu es un génie, Léanne !

Nous sommes presque côte à côte quand nous réalisons que nous sommes encore pris au piège. En effet, plus nous déplaçons la pastille, plus elle s'amincit et je crains qu'elle ne me supporte plus si je monte dessus de nouveau.

J'ignore ce qui lui passe par la tête, mais couché sur le ventre en équilibre sur la caisse, Antoine laisse pendre ses bras de chaque côté et il se met à ramer. Miracle ! Il avance et se rend sur un énorme radeau. Je manque de force pour l'imiter, en plus du courant qui est plus rapide depuis qu'Antoine n'est plus dans l'eau. Mon énergie baisse vite et je suis sur le point d'abandonner, quand il me surprend en me tendant la main. Comme je suis épuisée, j'accepte son aide et il me tire jusqu'à lui.

— Merci, Antoine.

Il me sourit, et ce n'est qu'à cet instant que je remarque ses beaux yeux bleus.

— Ton frère m'aurait tué si je ne t'avais pas aidée, me dit Antoine.

— Je sais me défendre seule, je n'ai pas besoin de lui.

Un cadenas placé sur un coffre attire soudain mon attention. Sans attendre, je m'en approche en regardant autour au cas où je trouverais une clé.

— C'est ça que tu cherches ? me dit Antoine, en brandissant fièrement une clé qu'il vient de dénicher dans un paquet de gomme, devant lui.

Je la lui arrache des mains et j'ouvre le coffre pour y découvrir deux *kits* de plongée en apnée, c'est-à-dire des masques, des palmes et des tubas.

— Vas-y. Félicitations, tu as gagné ! me lance mon coéquipier, un peu frustré par mon attitude individualiste.

Sur ces mots, Antoine s'assoit sur la caisse de bois, l'air découragé. C'est la dernière étape, parce que c'est évident que, tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de nager jusqu'à l'autre bout. Je me dépêche d'enfiler l'équipement, et, au moment de m'élancer à l'eau, je lui crie :

— Fais comme moi, magne-toi ! Que le meilleur de nous deux gagne !

Je saute et me mets à nager. À un certain moment, je jette un regard derrière pour m'assurer d'avoir une bonne avance et je réalise qu'Antoine n'a pas bougé d'un poil. Je me sens soudain mal de le laisser là tout seul, je fais donc demi-tour.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je… ne sais pas nager, dit-il, à voix basse. Lorsque j'étais petit, je me suis presque noyé, et, depuis ce temps, j'ai peur de l'eau.

— Désolée, je l'ignorais…

Il faut que je trouve une solution, et ça presse ! Aussitôt sortie de l'eau, je commence par observer autour de nous et je ne vois aucune autre option pour le faire traverser à pied sec. J'utilise donc mon imagination et je traîne une énorme réglisse rouge vers la rive.

— C'est quoi ? T'as une petite fringale !

— Pas vraiment, mais regarde ! dis-je, en la lançant à l'eau.

Soulagée que la longue réglisse ne cale pas, je lui explique qu'elle peut le supporter, par conséquent, qu'Antoine peut s'en servir comme flotteur, à la manière des nouilles colorées dans nos piscines en été.

— Je n'y arriverai pas, Léanne, j'ai vraiment trop peur.

— Promis, je vais rester à côté de toi, tu ne risques rien, fais-moi confiance.

Il lui faut plusieurs minutes avant qu'il se décide à accepter mon offre, mais lorsqu'il entre dans l'eau, Antoine semble heureux d'avoir surmonté sa crainte.

Tous les deux, nous rejoignons la rive opposée sous le regard de Charles qui attend toujours Julia,

sa partenaire. Quant à Mathis et Nathalia, nous ne les apercevons nulle part.

— Tu l'as aidé, Léanne ! me lance Charles.

— Madame Gomme Balloune l'a dit, qu'on devait gagner en équipe.

Dans son visage, je vois clairement la panique s'emparer de lui. Il repart à la nage, fort probablement pour soutenir sa co-équipière. Quand Mathis et Nathalia apparaissent enfin, la victoire nous est accordée. De son côté, Julia arrive du ciel, assise sur un nuage noir. Elle est fâchée contre mon frère et elle a raison.

— Pourquoi tu ne voulais pas m'aider, hein ? s'exclame Julia.

— La consigne n'était pas claire, rétorque Charles, pour sa défense. Tu ne m'as pas aidé non plus quand t'as découvert que le sucre d'orge pouvait servir de flotteur.

— Tu as copié sur moi ! s'exclame Julia.

— Si tu le prends comme ça, c'est probablement parce que toi aussi tu croyais que nous étions en compétition, je n'aurais pas eu à t'imiter si tu m'avais fait part de ta solution.

Mon frère s'en va sans rien ajouter, puis elle le rejoint pour s'excuser.

— Si tu veux, on pourrait se mettre ensemble sur un autre comité, lui suggère Julia.

— Ou… aller au bal tous les deux ! propose Charles.

Julia rougit alors que Charles est assez fier de son coup, surtout quand elle accepte son offre de l'accompagner au bal.

Cette deuxième épreuve réussie et terminée, nous sommes propulsés en classe où tous les élèves nous félicitent pour notre nomination.

CHAPITRE 5
Confrontation

Quelques semaines passent sans incident ni aucun aller-retour dans cet univers fantastique que je ne m'explique pas trop encore. L'ambiance qui règne dans la classe est juste trop *cool*. En discutant avec Charles et Mathis, nous en sommes venus à la conclusion que c'est notre plus belle année depuis que nous fréquentons cette école. Tout semble plus facile, même mon frère qui trouvait l'école ennuyeuse et inutile obtient de meilleurs résultats scolaires. L'hiver est à nos portes et nous n'avons pas rendu visite à la TES une seule fois, ce qui est une excellente nouvelle ! Ce n'est pas que ça nous embête d'y aller, car elle a toujours de super

solutions, mais l'ambiance est juste trop le *fun* dans cette classe.

Antoine est même à la maison pour préparer un oral qu'il doit présenter avec mon frère, et jamais je n'aurais cru les voir jouer à *Minecraft* ensemble. Pendant qu'ils s'amusent, je tends l'oreille.

— Théodore m'a dit que Mathis voulait voler une gomme à la prof ! annonce Charles.

— Hein, sérieux ? Qu'est-ce qu'il va faire avec ? demande Antoine.

— Essayer de faire une bulle pour aller dans son monde imaginaire, répond Charles.

Le nez, toujours dans mon bouquin, je cesse de lire, trop étonnée par ce que mon frère vient de dire.

— Et tu penses que ça va marcher !

— Je ne sais pas, Antoine. Veux-tu tenter le coup avec lui ?

— Qui va le faire ? s'informe Antoine.

— Personne, je crois qu'on a tous la chienne.

Les gars ne remarquent pas que je quitte la salle de jeu. Je range mon livre dans ma chambre et, sans perdre une seconde, je file chez Mathis dans le but d'en apprendre davantage sur leur plan.

***

Nous jouons tous les deux à la *Wii*. C'est difficile pour moi de le faire parler. Évidemment, il ne me confiera sûrement pas de lui-même le mauvais coup qu'il a en tête, mais je me risque :

— Si je prends une gomme dans le bol de la prof, est-ce que tu penses que je pourrais me rendre dans son monde imaginaire ?

Mathis s'arrête de jouer, il ne semble pas savoir comment réagir, il me demande alors pourquoi j'ai cette idée.

— J'aimerais bien découvrir comment elle fait pour que ça arrive, dis-je, en faisant l'innocente.

— C'est pourtant simple, elle le fait, c'est tout ! On n'a pas son pouvoir magique. À part te faire prendre, je ne crois pas que ça va fonctionner.

Un peu découragée par sa réponse, j'abandonne ma manette, puis je me laisse tomber sur le divan et je pige dans le sac de chips.

— Tu as vraiment des idées étranges, Léanne !

— Penses-tu que je suis la seule à y songer ?

— Bah, oui ! On a déjà un privilège de vivre cette expérience, je ne pousserais pas ma *luck* ! Aimerais-tu qu'on regarde un film ?

— Non, je vais plutôt rentrer.

— C'était *cool* de jouer avec toi, on se refait ça quand tu veux.

Sur ces mots, il enfonce ses mains dans ses poches comme s'il était timide tout à coup. Plus je passe du temps avec lui, plus je le trouve gentil et surtout pas mal *cute*. Charlène va m'en vouloir à mort si elle sait que j'ai passé mon dimanche avec lui, je lui propose néanmoins de regarder un film, la prochaine fois.

— J'en prends bien note ! Hé, Léanne, promets-moi une chose… Ne t'embarque pas dans ce projet de vol de gomme, ça ne te ressemble pas.

Il a raison, mais je n'étais quand même pas pour lui avouer que c'est mon frère qui m'a révélé envisager de faire ce coup à notre enseignante alors qu'il tente de me convaincre de ne pas le faire. Ne voulant pas revenir tout de suite chez moi, je zippe mon manteau, car le fond de l'air n'est pas très chaud malgré la présence du soleil, puis je décide de prendre la direction du parc. En arrivant sur les lieux, je suis surprise d'y voir Théodore et Charlène en grande discussion. Mon amie me remarque presque au même moment. Avec un air plutôt mauvais, elle vient à ma rencontre et ce n'est qu'à quelques centimètres de mon nez qu'elle me lance :

— D'où t'arrives ?

J'ai envie de lui mentir, mais comme tout finit par se savoir, je choisis d'être honnête, et je lui réponds :

— Chez Mathis.

Elle me pousse si fortement que je suis déséquilibrée et je tombe sur les fesses.

— Mais qu'est-ce qu'il te prend, Charlène ?

— Tu le sais pourtant, que j'ai un *kick* sur lui ! On dirait que tu fais exprès pour me faire de la peine.

Je me relève à l'aide de la main tendue de Théo qui doit même garder Charlène à l'écart pour éviter qu'elle me bouscule de nouveau.

— Calmez-vous, les filles !

— On va l'avoir une fois pour toutes, cette discussion ! me lance Charlène.

— Il ne veut pas sortir avec toi, il me l'a clairement dit. Je suis désolée pour toi, mais c'est mon ami et on a simplement du plaisir tous les deux, que ça te plaise ou non ! dis-je, avec aplomb.

Voilà, la vérité vient d'éclater, et ses sanglots aussi. Refusant d'être en ma présence plus longtemps, Charlène tourne les talons et part chez elle sans se retourner.

— Donc, toi et Mathis, vous êtes ensemble ! conclut Théo, dès que Charlène n'est plus à portée de voix.

— On est amis, oui.

— Je voulais inviter Charlène au bal, j'ai moins de chance de me faire dire non, alors.

Je m'assois sur le banc, et Théo s'installe à mes côtés.

— J'ai hâte aux vacances, elle va me faire la tête jusque-là, au moins, dis-je.

— Vous vous réconciliez toujours, je ne suis pas inquiet.

— Je ne voulais pas lui faire de la peine, mais lui mentir non plus.

— C'est donc dire que cette confrontation était nécessaire.

— Ouin, si tu le dis… Bon, je vais rentrer, j'ai froid.

Théo m'offre de marcher avec moi. Sa maison étant sur la rue voisine de la mienne, j'accepte qu'il m'accompagne et nous continuons à placoter. Chemin faisant, il me raconte qu'il avait invité Charlène au parc pour lui proposer d'aller jouer au mini-golf intérieur, demain. Cependant, mon arrivée a fait foirer son plan.

— Elle adore ce genre de sortie, envoie-lui un texto.

— Crois-tu qu'elle pourrait dire oui ?

— Essaie-toi. Le pire qu'elle pourrait te répondre, c'est non !

Il me laisse devant ma résidence et poursuit son chemin, un grand sourire aux lèvres. J'entre et, au moment où je referme ma porte, Charles s'approche et je décide de l'affronter. N'y allant pas par quatre chemins, je lui dis :

— Avoue-le donc, que c'est toi qui veux piquer la gomme. Mathis ne savait même pas de quoi je parlais !

— Dis-moi que t'as pas fait ça !

— Je lui ai raconté que j'avais en tête de le faire, chose qu'il m'a fortement déconseillée.

Mon frère se détend devant mon aveu.

CHAPITRE 6
Réconciliation

Assise en classe à la droite de Charlène, j'écoute la matière enseignée par madame Gomme Balloune.

— Léanne, tu ne sais pas quoi ! me chuchote ma copine.

Pour toute réponse, je lui lance seulement un coup d'œil, car je n'ai pas envie de me faire surprendre à parler durant les explications de notre enseignante.

— Nathalia pleure, elle est tellement bébé, celle-là.

En regardant discrètement par-dessus mon épaule, je constate que Charlène a raison.

— Elle n'a sûrement pas gagné la course de la « première arrivée à l'école », ajoute mon amie, avec mesquinerie.

Nous ne pouvons nous empêcher de pouffer de rire, ce qui dérange visiblement la prof qui place ses deux poings sur ses hanches avant de nous demander :

— Voyons, les filles, une blague si drôle se doit d'être partagée ! Nous avons tous envie de rigoler, nous aussi ! N'est-ce pas, les élèves ?

Charles semble trop heureux que je me fasse prendre sur le fait, alors il décide de renchérir. Il croise ses bras et il lance fièrement :

— Ben, oui, Léanne ! Fais-nous rire un peu, vas-y, on t'écoute !

Tous les regards sont tournés vers nous deux. Charlène demeure muette, refusant d'avouer que c'est elle qui a fait cette blague. De mon côté, il n'est pas question que je répète ses propos, sachant très bien que ce n'est pas une super idée de nous moquer de Nathalia. Par conséquent, je raconte la première histoire drôle qui me vient en tête :

— Qu'est-ce qui est rouge et qui vole dans le ciel ?

Les gars essaient de deviner, les filles, un peu moins. Quant à la prof, elle semble impatiente de connaître la réponse afin de poursuivre ses explications au plus vite. Sans la faire attendre davantage, je leur dis :

— Une mouche qui saigne du nez !

— Sérieux ! Vous êtes crampées à cause de ça ! Ça date de l'ère des dinosaures, cette blague-là ! s'exclame Antoine.

— Arrêtez ! C'est vraiment drôle, intervient mon amie, prenant ainsi ma défense.

Je jette un regard à la dérobée derrière moi et j'aperçois un sourire sur le visage de Nathalia, et ça me fait plaisir de réaliser que ma farce improvisée lui a changé les idées.

— Revenons à ce qui nous intéresse, enchaîne madame Gomme Balloune, poursuivant ses explications.

Il y a longtemps que j'ai compris ce qu'elle nous demande comme exercice, alors, plutôt que d'écouter, je me mets à griffonner des fleurs sur une feuille quadrillée. J'écris même mon nom en écriture bulle pour finalement remplir de différentes couleurs les petits carrés. En tournant la tête vers la gauche, je remarque que Mathis dessine, lui aussi, mais contrairement à moi, il a un talent incroyable. Ce qu'il adore tracer au crayon de

plomb, ce sont des dragons et je dois avouer qu'ils sont particulièrement réussis.

Charlène me surprend en me disant à voix basse :

— Finalement, vous allez bien ensemble, tous les deux, je te le laisse. Théo m'a invitée au bal.

Sur ces mots, mon petit cœur se met à battre plus vite. Est-ce que j'ai vraiment envie d'être avec Mathis ? Peut-être que j'attendais juste qu'elle me donne le *go* pour enfin admettre qu'il m'intéresse. C'est fou quand même, en quatrième année, mes amies et moi, nous trouvions ça dégueulasse, les personnes qui s'embrassent et qui sont en couple. Deux ans auront suffi pour que notre mentalité change !

Bon, c'est assez, les rêveries ! Il est maintenant temps de faire l'exercice de maths, je range mon dessin et je me mets au travail comme tous mes camarades.

***

À la récréation, je joue au *square* avec Julia, Nathalia, et Charlène, et cette dernière vient de recevoir le ballon en plein visage. Je me précipite vers elle et nous nous dirigeons vers une surveillante pour qu'elle nous donne des mouchoirs, car son nez saigne abondamment.

— Franchement, elle pleure pour un ballon sur le nez ! Si elle n'était pas si poche, ça ne serait pas arrivé. Ça lui apprendra à rire de moi, me dit Nathalia, sournoisement.

Nathalia se moque ouvertement de mon amie et je n'apprécie pas vraiment son commentaire. Elle a quand même raison sur un point, bien que j'ignore comment elle l'a su, on s'est bien moqué d'elle en classe tantôt. Après avoir récupéré les mouchoirs, j'accompagne Charlène à l'intérieur et nous nous rendons toutes les deux au bureau de la TES.

— Elle va me le payer ! À cause d'elle, je suis toute barbouillée de rouge ! s'exclame Charlène.

— Arrête, ce n'est pas si pire.

— C'est quoi ? Tu prends son bord !

— Ben non ! Le ballon a fait un bond au sol avant, c'est exactement le but du jeu ! C'est après que tu l'as reçu en plein visage. Elle n'a pas fait exprès.

Jade, la TES, vient s'assurer que tout va bien, et, à ma grande surprise, lorsqu'elle demande des explications à Charlène, celle-ci lui répond que c'était un bête accident. Aussitôt que son nez cesse de saigner, nous retournons en classe, et Charlène continue tout de même de me faire la baboune, mais je la connais, d'ici la fin de la journée, son sourire reviendra. En entrant dans notre local,

madame Gomme Balloune arbore ce sourire que je commence à reconnaître. En effet, elle l'affiche juste avant de nous transporter dans son monde imaginaire. C'est exactement ce qui se produit sur-le-champ lorsqu'elle frappe ses talons ensemble en même temps que sa bulle de gomme rose éclate.

Nous nous retrouvons cette fois dans une arène de boxe; je suis impatiente d'apprendre qui devra combattre, et, chose certaine, ce ne sera pas moi. La prof est placée au centre alors que les élèves de la classe sont tous autour, appuyés contre les cordes qui nous protègent du vide. L'arène est comme suspendue dans le ciel où flottent d'énormes guimauves de toutes les formes, un peu à la manière de nuages.

— Les élèves ! Aujourd'hui, j'ai envie de vous entendre. Je vais vous poser une question et, si vous voulez prendre la parole, vous n'avez qu'à lever la main. Je commence ! Avez-vous déjà été témoin ou fait partie d'un conflit ?

Dans les secondes qui suivent, personne n'ose lever la main, c'est finalement Mathis qui décide de parler en premier et il semble furieux, du moins son visage n'est pas aussi sympathique que d'habitude.

— C'est arrivé avec Théo, tantôt ! J'étais à la café avant lui, et il savait que je désirais la galette à l'avoine, mais il s'est dépêché de prendre la dernière devant mes yeux.

— Ouin, pis il m'a donné un coup de poing dans le ventre, le con !

Mon frère se met à rire et je sais pourquoi, car c'est exactement de cette manière qu'il obtient toujours les derniers biscuits à la maison. Ma mère ne me croit jamais lorsque je lui raconte comment il arrive à avoir ce qu'il veut, et c'est vraiment enrageant.

— Alors, dites-moi, qu'est-ce qu'ils auraient dû faire ? Avez-vous une idée ? demande la prof, en s'adressant au groupe en entier.

C'est moi qui lève la main la première :

— Partager ensemble. Et, juste pour piquer mon frère, j'ajoute qu'il devrait en prendre note.

— Pfft ! rétorque Charles. Ce qu'il se passe à la maison reste à la maison ! Voir si on peut diviser un Oreo en deux.

Antoine éclate de rire, puis il renchérit en disant que le meilleur moyen de partager ce genre de biscuit, c'est de lécher toute la crème avant d'offrir l'autre moitié. Charles lui fait un *high five,* c'est à croire qu'ils deviennent amis ces deux-là, du moins plus rapidement que je l'aurais espéré. Mon frère est déjà une peste, je n'ose pas m'imaginer ce que ce sera à la fin de l'année !

Sans avertissement, Charlène, Nathalia et moi, nous nous retrouvons soudain dans un tourbillon

rouge, noir et gris, rien qui ressemble à ce que nous avons pu voir auparavant. Après quelques secondes qui me paraissent interminables, nous atterrissons toutes les trois au fond d'un genre de volcan à l'intérieur duquel la lave coule de chaque côté des rochers. Il y a un petit chat en danger et Nathalia se met à pleurer et à paniquer. Charlène me fait les gros yeux, puis elle croise ses bras sur sa poitrine en me voyant approcher de Nathalia pour lui demander ce qui ne va pas.

— Mon chat..., il ressemblait à celui-là, et il est mort hier. Une voiture l'a écrasé devant mes yeux.

— Est-ce que c'est pour ça que tu pleurais, ce matin ?

Elle hoche la tête de haut en bas, me signifiant que j'ai mis le doigt sur la situation qui la rendait triste.

— Tu aurais aimé pouvoir le sauver, c'est ça ?

— Oui, j'étais dans la maison, je l'ai vu par la fenêtre, il revenait pour manger. Ma mère et moi, on lui place tous les jours de la nourriture sur le perron parce que je ne peux pas avoir d'animal à l'intérieur, à cause de mon frère qui est allergique.

— Dans ce cas, ce n'était même pas ton chat, arrête de chialer ! rétorque Charlène, froidement.

C'est à mon tour de la fusiller du regard. Elle est tellement peu empathique, c'est pathétique. Cette

fois, c'est plus fort que moi, je lui dis ce que je pense vraiment :

— Avoir de la compassion, sais-tu ce que ça signifie ? C'est de comprendre la peine de l'autre, de vouloir l'aider à amoindrir ses souffrances. Je propose qu'on sauve ce petit chat plutôt que de se crêper le chignon.

— Nathalia va exiger de le faire seule, juste pour prouver qu'elle est la meilleure !

En me disant ces mots, Nathalia me pointe un terrain de basket qui vient d'apparaître, ainsi que des étagères avec des ballons. Sans attendre, Nathalia se dirige vers un écran sur lequel nous pouvons lire que si elles arrivent à entrer six ballons chacune dans le panier, un pont suspendu va se matérialiser. Cette passerelle me permettrait d'aller récupérer le pauvre animal prisonnier.

— Je ne vais jamais y parvenir, je suis trop poche. Hier, Nathalia n'arrêtait pas de se moquer de moi, au cours d'éduc.

— Je m'excuse, je n'aurais pas dû rire de toi, mais là, on n'a pas le choix, je vais te montrer comment, et on va en venir à bout.

— Vas-y toi, Léanne, me dit ma *best*.

Nous perdons tellement de temps à argumenter qu'un compteur apparaît, nous indiquant qu'il ne nous reste que cinq minutes pour arriver à nos

fins. Sans attendre, Nathalia donne tous ses trucs à Charlène pour faire un bon lancer franc, ce qui m'impressionne vraiment. En premier, elle lui explique comment positionner son corps. Ses pieds doivent être écartés à la largeur des épaules, puis il faut avancer un peu le pied pour un meilleur appui. Ensuite, elle lui montre comment fléchir les genoux pour obtenir un peu de puissance. Finalement, elle lui demande de placer sa main la plus forte sous le ballon et de faire une extension du poignet en alignant le coude perpendiculairement au sol, car c'est l'autre main qui dirigera la trajectoire du ballon. Viser l'objectif et effectuer le lancer, ce n'est pas facile, mais avec de la pratique, mon amie réalise ses six tirs, tout juste avant la fin du temps alloué. Nathalia, quant à elle, les réussit les uns à la suite des autres. Nous devons lui accorder ça, elle a un talent incroyable au basket malgré le fait qu'elle ne soit pas la plus grande de la classe.

Il me reste environ une minute pour aller chercher le chat, mais le feu et la chaleur me donnent la chair de poule.

— T'attends quoi ? Dépêche-toi, le temps va être écoulé.

— On sait que t'es capable… Allez, vas-y, on est derrière toi, dit Nathalia, pour m'encourager.

Sans attendre, je brave ma peur et je récupère le chat. Dès que je suis de retour auprès des filles, nous sommes téléportées vers la classe où tous les

élèves sont soulagés de voir le petit animal sain et sauf. Nathalia, Charlène et moi, nous nous faisons une accolade, fières de ce que nous avons accompli. Le chat, quant à lui, va remplacer celui qui a perdu la vie, écrasé sous les roues d'une voiture devant la résidence de Nathalia.

CHAPITRE 7
Les amours de jeunesse

Dans deux semaines, ce sera le long congé de Noël et tout le monde est fébrile. Le besoin de vacances se fait sentir et il y a beaucoup d'énergie dans l'air. En me rendant à l'école, j'ai aperçu Théo et Charlène qui se tenaient par la main, mais ce qui m'a le plus dérangée, c'est d'entendre Maxime, un élève de la deuxième classe de sixième, se moquer d'eux avec ses amis. Chose certaine, si un jour je décide de demander à Mathis de sortir avec moi, c'est sûr que je ne le prendrai pas par la main

devant les élèves, car je ne pourrais pas supporter que les autres rient de moi de cette manière.

— Ah ! Regardez, les amoureux ! Pis toi, Léanne, mets-tu encore ta bouche sur celle de Mathis ?

Mon amie et Théo se lâchent vite la main, parce que madame Gomme Balloune est maintenant près de nous. Son expression ne démontre pas que c'est interdit, mais il est rempli de questionnements. Je trouve tellement que Maxime exagère ! En fait, je ne comprends pas trop ce qu'il gagne à les niaiser de la sorte, mais son commentaire à mon égard m'a rendue vraiment mal à l'aise.

En m'installant à côté de Charlène, je vois qu'elle angoisse un peu, je dépose ma main sur son épaule en lui disant que ce petit con va finir par les laisser tranquilles. Mathis, quant à lui, vient me faire des reproches, en me précisant que je n'aurais jamais dû inventer cette histoire de baiser. J'ai l'impression que ça n'arrêtera jamais !

Notre enseignante se place directement sur la tuile rose, gonfle une bulle de gomme et frappe ses talons l'un contre l'autre, nous transportant illico au pays des bonbons. C'est sur une framboise géante que je me retrouve assise cette fois, en compagnie de Mathis, même chose pour mon frère et Julia ainsi que Théo et Charlène. Le reste des élèves est installé sur des estrades taillées à même un énorme bloc de tire-éponge. Quant à madame

Gomme Balloune, elle flotte sur une réglisse aux couleurs de l'arc-en-ciel.

— Vos amis sur les framboises, qu'est-ce que vous pensez qu'ils vivent ? Comment se sentent-ils ? En avez-vous une idée ?

— C'est Maxime, dans l'autre groupe de sixième, qui n'arrête pas de nous niaiser avec ça ! se défend mon frère. Si ça continue, j'y pète la yeule !

— Ce que tu viens de dire n'a aucun rapport avec ma question, Charles.

— Tout le monde le sait, qu'ils sont amoureux ! s'exclame une fille de la classe, assise dans les estrades.

— OK. Dans ce cas, pouvez-vous me dire, le fait d'être en couple à votre âge, ça correspond à quoi ?

Nathalia lève sa main, prête à répondre. La prof lui accorde le droit de parole.

— Ben, quand on sort avec quelqu'un, on s'amuse davantage avec lui, on peut se donner la main, se dire des petits mots doux. On est encore ben trop jeunes, on ne va pas se marier, là ! Maxime voulait juste les agacer, ce n'était pas méchant.

Antoine lui demande pourquoi elle le défend ainsi, et Nathalia nous avoue qu'elle sort avec lui et qu'elle est persuadée que Maxime souhaitait uniquement les taquiner un peu.

— Je suis tanné de ses petits commentaires ! s'exclame mon frère.

Madame Gomme Balloune l'interroge pour savoir comment le fait de lui faire du mal, en le menaçant de lui « péter la yeule », va régler la situation. Par chance, nous arrivons tous à lui faire entendre raison, qu'il faudrait simplement qu'il aille préciser à Maxime que c'est agaçant.

— Si jamais les commentaires vont trop loin, si ça vous met mal à l'aise, dans ce cas, venez me voir et j'interviendrai. Ce qui m'amène à une deuxième question.

D'un claquement de doigts, nous nous retrouvons tous assis avec les autres dans les estrades.

— Si vous êtes embarrassés par quelqu'un qui vous propose, par exemple, de frencher, d'avoir une relation ou de poser des gestes intimes, êtes-vous dans l'obligation de dire oui ?

— Ouach ! Non ! s'exclame Julia. Si je ne me sens pas prête, jamais je ne vais tolérer qu'on me force.

— Même pas pour avoir l'air *cool* ? demande Mathis.

— Ben..., je ne pense pas, parce que si juste le fait d'en parler ça me gêne, c'est que je ne suis pas prête.

La prof reprend la parole en expliquant que si nous nous sentons obligés de poser un geste ou d'accepter un rapprochement qui nous met mal à l'aise, c'est possible que nous n'y prenions pas plaisir. Personne ne devrait ressentir de pression, il est important d'être à l'écoute de nos sentiments et de respecter la personne avec qui nous sommes.

Je regarde Mathis avec beaucoup de gêne. Peut-être que mon mensonge l'a dérangé, je me promets bien d'en rediscuter avec lui.

— Alors, pour conclure ce petit voyage, j'aimerais vous dire qu'à votre âge, avoir un chum ou une blonde, ça devrait être sympathique, et pas compliqué. C'est correct d'avoir envie de passer plus de temps avec une personne qu'on apprécie. Mais ça ne veut pas dire qu'il faut reproduire ce que vous entendez ou voyez dans les émissions de télé ou sur les réseaux sociaux, surtout pas à votre âge. Vous avez plusieurs années devant vous pour découvrir la vie amoureuse.

C'est ainsi que nous réintégrons notre classe, transportés par un tourbillonnement magique.

***

La journée se termine par une période d'éducation physique et au courant de la partie, j'ai une excellente surprise lorsque Charlène marque un but. Elle n'en croit pas ses yeux, surtout que ce

panier donne la victoire aux filles. Nathalia quitte le gymnase avec un grand sourire.

À la sortie du vestiaire, je surprends Mathis et mon frère en train de se dire des secrets. Je décide de les interrompre quand même pour vérifier auprès de Mathis si je vais toujours chez lui, car il m'a invitée à l'accompagner au patinage libre.

— Ben, oui, si je te l'ai demandé !

— OK. Je t'attends à mon casier.

Pendant que Mathis est parti reporter le bac de souliers de course dans notre classe, j'en profite pour commencer à m'habiller. Je suis penchée pour lacer mes bottes, lorsque Maxime passe derrière moi et me bouscule.

— Oh… excuse ! Veux-tu un baiser pour me faire pardonner ?

C'est à mon tour de me venger, je le pousse en lui criant qu'il est dégueulasse.

— Ben, quoi ? Ce n'est pas ça que tu fais avec Mathis !

— On va te l'expliquer, une fois pour toutes, Maxime ! s'écrie mon frère, arrivant sur ces entrefaites. Il le plaque contre les casiers en ajoutant :

— Fiche-nous la paix ! Sinon on ira dire à un adulte que tu nous harcèles.

— OK, OK, je vais arrêter.

Charles lui laisse le champ libre. Maxime s'excuse, puis il s'en va.

— J'espère qu'il a compris, me dit mon frère, en partant de son côté.

Je sors de l'école en compagnie de Mathis, qui est de retour. Pendant que nous marchons, je lui demande si je l'ai gêné en racontant que nous nous sommes embrassés.

— Ben, un peu… Je ne veux pas faire ça, maintenant. J'aime bien être avec toi…

— Je ne suis pas prête non plus, alors on est sur la même longueur d'onde.

— Si ça arrive un jour, ce sera encore mieux que dans nos rêves, ajoute-t-il.

— Tu rêves de ça avec moi ?

Je réalise que Mathis évite de me répondre, par conséquent, nous ne revenons pas sur le fait qu'il rêve de m'embrasser, mais je ne peux m'empêcher de savourer le moment, après tout, j'en ai de la chance ! Le plus beau gars de l'école s'intéresse à moi !

— Durant les vacances de Noël, est-ce que tu vas vouloir venir chez moi ?

— C'est sûr ! Ton frère m'a invité pour jouer toute la nuit à la *Xbox*, répond Mathis.

En disant ces mots, il me donne un léger coup de coude en me promettant de regarder aussi un film en ma compagnie. C'est le cœur rempli de joie que j'entre chez lui pour prendre une collation avant que son père nous reconduise vers l'aréna où nous retrouverons Charlène et Théo. Selon ce que mon amie m'a raconté, ils auraient déjà échangé un petit baiser rapide, du moins c'est ce qu'elle m'a dit, mais est-ce que c'est vrai ?

***

À l'aréna, en compagnie de Mathis, Charlène et Théo, nous patinons au son de *You Make It Feel Like Christmas,* de Gwen Stefani. Lorsque Mathis m'a tendu la main pour m'aider à embarquer sur la glace, des petits papillons se sont mis à frétiller dans mon ventre. Charlène m'avait fait un clin d'œil en offrant son bras à Théo qui n'a jamais chaussé de patins de sa vie. Nous avons bien rigolé, quand il a imité Bambi en se retrouvant à plat ventre sur la patinoire. Théo a de la chance de nous avoir tous les trois pour lui enseigner, il sera sans aucun doute un pro en sortant d'ici.

— Voudrais-tu boire un chocolat chaud ? me demande Théo.

— J'aimerais mieux après, quand nous serons tous ensemble, dis-je, en regardant Charlène faire une course avec Mathis.

Dès que Mathis gagne la course, nous allons boire un chocolat chaud, et Charlène, tout comme moi, semble bien heureuse d'être en couple avec un des gars les plus *cool* de l'école.

CHAPITRE 8
Les vacances de Noël

Enfin, la cloche annonçant le début des vacances de Noël vient de se faire entendre ! Je me dirige vers mon casier pour m'habiller. Aujourd'hui, il neige et il me tarde d'arriver chez moi pour déposer mon sac et récupérer le thermos contenant le chocolat chaud que maman m'a promis de préparer pour notre soirée au parc. Avec les amis, nous avons convenu de nous y retrouver pour construire un fort.

— Je vais passer chez moi avant, avec ton frère. On se retrouve là-bas, dit Mathis.

— Oui, pas de trouble, à tantôt ! dis-je.

Mathis et Charles quittent l'école en premier, car ils ont décidé de marcher. Pour ma part, je n'ai pas très envie de prendre le bus seule, mais je n'aurai pas le choix, car tous mes amis sont déjà partis.

Le corridor est désert et la porte de notre local est entrouverte. Je jette d'abord un coup d'œil derrière et, comme il n'y a personne en vue, je m'introduis rapidement dans la classe et me rends directement là où la prof garde ses fameuses gommes. J'en pige une au hasard et, en la plaçant dans ma poche, j'entends des pas approcher. C'est sûr que c'est elle ! Je vais me faire prendre ! Sans attendre, je me dirige vers mon bureau et j'y ramasse un bouquin quelconque. Lorsque la prof entre, elle me surprend et me demande aussitôt ce que je fabrique. Probablement avec un sourire coupable, je lui montre mon roman en lui disant :

— J'ai oublié mon livre, j'en ai besoin pour les vacances.

Madame Gomme Balloune ne semble pas convaincue, néanmoins, elle me guide vers la porte en me souhaitant un beau congé.

— À vous aussi ! dis-je, en me précipitant vers la sortie.

En mettant le pied dehors, je ne peux m'empêcher de savourer ma victoire en observant ce que je viens de subtiliser : une gomme appartenant à celle qui nous fait voyager au pays des bonbons ! J'ai hâte de le dire aux autres, mais ce que je souhaite encore plus, c'est que, lorsque je la mangerai, je pourrai explorer cet univers fantastique en compagnie de mes amis en essayant d'en découvrir tous les recoins. Un air coupable sur le visage, je salue la TES qui s'assure que tous les élèves prenant le bus sont à bord.

— Léanne, il ne manque que toi, dépêche-toi ! Qu'est-ce que tu faisais ?

— J'avais oublié mon livre en classe ! J'arrive ! Bonnes vacances !

Je m'empresse de monter les trois petites marches, puis je vais m'asseoir, seule, sur le dernier banc, puisque mes amis sont tous partis chez Mathis avant que nous nous retrouvions au parc.

***

Le thermos de chocolat chaud en main, j'arrive au parc où la *gang* a déjà commencé la construction du fort. Je sors les biscuits que ma mère a préparés pour que Charles puisse en distribuer à tout le monde pendant que je verse le liquide tiède dans les verres de styromousse. Je suis nerveuse, j'ai laissé la gomme dans ma chambre entre les deux matelas de mon lit, il faut absolument que personne

n'apprenne ce que j'ai fait. J'hésite à tout leur raconter. Si je le leur dis, vont-ils me trouver *cool* ou, au contraire, vont-ils déclarer que ce que j'ai fait est poche ? Parce que c'est connu, voler, ce n'est pas bien.

— Tu as une drôle de tête, Léanne.

Charles, étant mon jumeau, a cette tendance à trop savoir comment je me sens et, parfois, ça m'énerve ! Pas moyen de ne rien lui cacher.

— Arrête ! Je t'en parlerai à la maison.

— Tu le promets ?

— Promis, juré, craché !

Une fois tout le monde servi, je bois à même le thermos sous le regard intrigué de mon frère. Il n'en croira pas ses yeux lorsque je vais lui avouer mon crime.

— Je t'ai vue retourner dans la classe. T'as fait quoi ? chuchote Julia avec impatience, avant de reculer dans l'attente de ma réponse.

Heureusement, elle a pris soin de s'approcher de mon oreille pour me parler afin que les autres n'entendent pas.

— J'ai juste récupéré mon livre… T'étais où, toi ?

— T'avais l'air coupable en sortant du local, j'étais aux toilettes.

— Coupable d'être allée chercher un livre ! Voyons, Julia, cesse de dire n'importe quoi.

Pour changer l'ambiance qui commence à me rendre mal à l'aise, j'offre mon aide aux garçons pour la construction, puis je dépose le thermos sur le banc.

— Les gars ont dit que l'autre classe de sixième a proposé de faire un concours du plus beau fort, m'informe Charlène, inquiète à cette idée qui ne me paraît pourtant pas si moche.

— C'est *cool*, non ?

— Je ne sais pas trop… Et si jamais ça finit mal !

— Arrête ! Le château ne va pas s'effondrer sur ton chien comme dans la *Guerre des tuques !* dis-je, essayant de dédramatiser un peu.

— C'est que… si on perd, les gars ont promis de dévoiler le secret de notre classe.

Je lâche subitement la pelle qui me sert à creuser, tellement je suis surprise de l'enjeu qui plane au-dessus de nos têtes, advenant une éventuelle défaite.

— Les gars ! Est-ce que c'est vrai ?

— Ah, sérieux, les filles. Vous êtes gossantes ! On va gagner, c'est sûr. Arrêtez de capoter avec ça.

Julia, Charlène et moi, nous n'avons d'autre choix que de suivre les trois gars, en souhaitant de remporter ce défi. Chacun se met à la tâche, transportant le plus de neige possible près du site où notre fort a commencé à prendre forme. Après un moment, nous nous faisons surprendre lorsque la classe 632 arrive avec deux fois plus de participants que nous.

— Merde, les gars ! Antoine est avec eux ! dis-je, les épaules tombantes.

— Nathalia aussi ! s'exclame Charlène, en plaçant ses poings sur ses hanches. Je vais aller leur dire ma façon de penser, à ces traîtres.

C'est Théo qui intervient pour l'empêcher de continuer son chemin. Elle n'est pas très docile normalement, mais Théo se montre convaincant en annonçant à voix basse qu'Antoine et Nathalia sont en fait des taupes dans l'équipe adverse pour nous assurer de gagner la compétition.

— Bon, OK, mais qui vous dit que ce ne sera pas l'inverse, hein ?

— Charlène, franchement ! Je te rappelle qu'eux aussi sont tenus par le secret de la classe, ajoute mon frère, l'air découragé.

— Dans ce cas, ne perdons pas de temps, on a un peu d'avance, ne la gaspillons pas !

Mathis nous ramène à l'ordre et son enthousiasme nous incite à faire confiance aux deux Duguay.

La zone de construction du groupe 632 est à l'opposé du nôtre dans le parc. La seule chose qui nous sépare, c'est le module de jeu des plus petits. L'espace pour les plus vieux est de l'autre côté de notre site, et, à son extrémité, il y a la patinoire extérieure.

— Hé ! La classe de *Bubble Gum* ! On se fait un plan, parce que les règles doivent être claires.

Bastien est le gars le plus calé de l'école, en ce sens qu'il n'a jamais eu un B. Il excelle dans toutes les matières avec ses notes parfaites.

— J'ai préparé un contrat. C'est qui, le chef de votre équipe ?

— C'est moi, s'exclame fièrement Mathis, en bombant le torse.

— Alors, voici les règles, commence le colosse.

Il mentionne que jamais nous ne devons toucher au fort des autres, et que la construction se termine à la dernière journée des vacances. Je l'interroge au sujet des enfants qui fréquentent le parc et qui pourraient détruire nos fortifications, sans compter la météo qui s'annonce plus chaude et qui risque d'amener des précipitations sous forme liquide.

— Ben… si c'est la météo, tout tombe à l'eau !

Tout le monde éclate de rire à la suite de son jeu de mots, surtout qu'il n'a même pas réalisé l'avoir fait. C'est Antoine qui doit lui expliquer pourquoi nous sommes tous crampés.

— Si ce sont les autres enfants, eh bien, on devra s'arranger pour tout réparer.

— Ben, là, ça ne marche pas ! Comment va-t-on prouver que ce n'est pas l'un de nous qui a saboté le travail des autres ?

Vraisemblablement, celui qui se pense le meilleur n'a pas songé à tous ces détails.

— J'ai une idée ! déclare soudain notre chef. Nous allons avoir un chandail d'équipe, et nous devrons l'afficher sur notre construction et le placer bien en évidence. Lorsque les deux équipes sont présentes, la première qui réussit à récupérer le chandail de l'autre gagne le défi.

Les élèves de la classe adverse éclatent tous de rire, puis ils se mettent à chuchoter entre eux. De notre côté, c'est plutôt du mécontentement qui se fait entendre.

— Mathis, on ne peut pas faire ça, dis-je.

Mon commentaire ne l'empêche pas de conclure ce marché ridicule avec Bastien en lui serrant la

main. Sans prendre le temps de réfléchir, je me rue sur Mathis et je le bouscule.

— T'es folle, ou quoi ? s'écrie-t-il, en se relevant avant de me faire face, l'air furieux.

— La beauté du fort, c'était déjà limite, et là, toi, tu compliques les choses ! Bravo, le grand champion !

— As-tu oublié que Nathalia et Antoine sont de l'autre côté, on n'aura aucun problème à récupérer le chandail, précise Mathis.

— C'est tricher, ça ! lance mon frère, en riant et en clamant que nous sommes les meilleurs.

— J'ai un chandail qui ferait l'affaire à la maison, Léanne, je te l'apporte ce soir. Nos parents soupent ensemble, on aura toute la soirée chez toi pour en faire quelque chose de beau, dit Charlène.

Il semble n'y avoir que moi qui réalise l'ampleur de la merde dans laquelle nous sommes. Les gars continuent de construire le fort, et, moi, je me tiens un peu à l'écart, fâchée de la manière dont commencent nos vacances de Noël.

CHAPITRE 9
Moment de panique

Je sors de la douche en songeant à la soirée d'hier qui a été éprouvante. Bien que je sois debout depuis une heure, j'ai envie de retourner dans mon lit. Charlène et sa famille ont soupé à la maison et mon amie est restée à coucher, ce qui fait que nous avons jasé jusque très tard dans la nuit. Mon frère n'était pas là, puisqu'il a dormi chez Mathis et, avant qu'il ne s'y rende, nous avions convenu de nous donner rendez-vous au parc, et c'est dans trente minutes. Dès notre réveil, Charlène est retournée chez elle, et je me suis dit qu'une bonne douche me donnerait un peu d'énergie, mais c'est tout le contraire.

En revenant dans ma chambre, mon cœur cesse de battre, mon lit est complètement défait. Je n'y vois ni couverture ni drap. Tout en essayant de retenir ma serviette, je passe ma main libre sous le matelas et la gomme n'y est plus. Je lâche la serviette et je soulève mon matelas. ELLE N'EST PLUS LÀ ! Nue comme un vers, je m'empresse de remettre mon pyjama et je cours dans la cuisine, tout ça en m'efforçant d'avoir l'air la plus normale possible. Maman prépare des petits gâteaux pour le party de famille, mais je dois absolument trouver la friandise. Je fais irruption en lançant :

— Maman, pourquoi t'as lavé mes draps ?

Elle cesse de brasser sa pâte, puis elle me regarde avec étonnement, en disant :

— Eh bien, c'est une drôle de question, ça ! Tu sais, parfois, il le faut, ton amie a dormi dans ton lit et des virus circulent, c'est plus prudent.

— Sérieux ! T'aurais dû me le demander avant.

— Voyons donc, t'es ben de mauvaise humeur !

— Non, c'est juste que je ne voulais pas que tu laves mon lit maintenant.

Mon père entre par-derrière, exigeant que je me calme. J'ignore moi-même ce qui me pousse à pleurer et à hurler de la sorte, mais mon attitude me vaut une punition dans ma chambre.

— Il faut que je rejoigne les autres au parc !

— Eh bien, jeune fille, tu iras après le dîner, mais seulement si t'es de bonne humeur.

Fâchée, je monte les marches comme un éléphant et je me laisse tomber sur le tapis rose de ma chambre. En tournant la tête vers mon lit, je découvre la gomme qui a dû rouler en dessous lorsque ma mère a retiré le drap contour. J'essuie mes larmes, me sentant un peu plate à l'égard de maman qui n'avait pas à subir ma mauvaise humeur. Après tout, elle n'a fait que changer mon lit.

— Est-ce que tu t'es querellée avec Charlène ? me demande ma mère, en entrant subitement dans ma chambre sans frapper.

Je cache aussitôt la gomme subtilement dans mon soulier avant qu'elle ne la voie, puis je lui dis :

— Je m'excuse..., merci de laver mes draps.

— Avais-tu une bonne raison pour me parler ainsi ?

— Nous n'avons pas beaucoup dormi, mais je suis consciente que ce n'est pas ta faute.

J'appuie ma tête contre ses jambes après qu'elle se soit assise sur mon lit. Ma mère me propose de tresser mes cheveux, ce que j'accepte avec plaisir. Pendant qu'elle s'affaire, mon frère ouvre la porte

d'entrée en criant que je dois me dépêcher, qu'il m'attend, mais papa lui annonce que je suis punie. Charles éclate de rire avant de quitter la maison en claquant la porte. Ma mère remarque que je suis déçue, mais elle me promet que je pourrai m'y rendre après le dîner si je l'aide à ranger le sous-sol, offre que j'approuve sans hésitation.

Nous descendons et, après quelques minutes, elle tente d'aller sur un terrain strictement confidentiel.

— C'est rare que nous ayons la chance de passer du temps toutes les deux. Dis-moi, comment se déroule ta dernière année du primaire ?

— C'est vraiment *cool*. Et sais-tu quoi ? Je pense que je vais m'ennuyer de cette école.

— Elle a quoi de spécial, la classe de madame Gomme Balloune?

— Maman, tu n'es pas prête à entendre ça, je te le jure.

Le sourire qu'elle affiche me donne le goût de lui en parler, mais je suis plus que persuadée qu'elle ne va pas me croire. Toute personne, n'ayant pas vécu cette expérience fantastique, prétendrait, avec raison, qu'il est impossible de voler sur une réglisse multicolore.

— Toi, maman, as-tu déjà eu un enseignant que tu as apprécié plus que les autres ?

Elle réfléchit, en pliant une couverture, puis elle me raconte que son professeur de géographie au secondaire passait ses cours à raconter différentes anecdotes de ses voyages. C'est grâce à lui, qu'elle a eu envie de voir du pays.

— Son cours me paraissait plus *cool* parce qu'il était intéressant.

— C'est vrai que c'est préférable à un prof qui hurle tout le temps pour imposer sa discipline. C'est plus facile de comprendre de nouvelles matières lorsque nous sommes bien entourés. Si tu pouvais te transporter quelque part, mettons, d'un simple claquement de doigts, où irais-tu ?

Surprise devant cette question improbable, maman interrompt sa tâche, puis elle se remet vite au travail en me disant qu'elle a toujours rêvé de se retrouver sur une île déserte.

— Serais-tu prête à t'emparer de quelque chose qui ne t'appartient pas pour réaliser ton rêve ?

Ses deux bras tombent le long de son corps et, sans hésiter, elle m'affirme que non.

— Pourquoi cette question, Léanne ?

— On fait juste rêver, maman. Si t'avais la possibilité de te téléporter vers ton île déserte, en subtilisant un petit objet, par exemple…

— Supposons qu'on fait semblant… peut-être que je pourrais l'envisager. Mais s'emparer de quelque chose qui ne nous appartient pas, ce n'est pas bien, ma fille.

— Même lorsque t'étais plus jeune, tu pensais comme ça ?

— Ben voyons, Léanne !

Sans rien ajouter de plus, je me dirige vers la litière du chat pour la nettoyer, essayant de faire oublier à ma mère mes questionnements, qui, je l'avoue, peuvent lui sembler un peu effrayants. Dans le but de détendre l'atmosphère, je lui lance que je pourrais voler une banque pour que nous puissions nous rendre sur son île déserte, mais elle ne me trouve plus drôle du tout.

— T'es consciente qu'en faisant des blagues du genre, ça pourrait t'apporter de gros ennuis !

— Maman ! Relaxe… Est-ce que j'ai l'air d'une cambrioleuse ?

En disant ces paroles, je me blottis contre elle, toujours avec la pelle de la litière en main.

— Non. Ma belle poule d'amour ne ferait jamais ce genre de chose.

À l'intérieur de moi, je sais que ce n'est pas un braquage ! Cependant, la petite gomme rangée au fond de mon soulier me rappelle que j'ai bel et

bien commis un vol et que ce n'est pas correct du tout, même si c'est un minuscule objet qui, pour plusieurs, n'est qu'une friandise bien banale.

***

Je suis enfin au parc avec mes amis, ils ont tous voulu savoir pourquoi j'ai été punie. Je ne leur ai pas révélé la vraie raison, en fait, je leur ai dit que l'impolitesse ne pardonne pas chez moi.

— Toi, impolie ! Je ne te crois pas ! Je vais le demander à maman, me lance mon jumeau.

— Fais ce que tu veux !

— Tu es louche, Léanne. Je suis certain que tu caches de quoi, ajoute-t-il. Au fait, tu m'avais promis quelque chose, as-tu oublié ?

— Ah ! Tu gosses ! Laisse-moi tranquille, on a du travail.

Je me mets à creuser pour rehausser les murs de notre fort. Les élèves du groupe 632 arrivent tous en même temps avec leur chandail que nous devons tenter de voler. Il est vraiment beau ! En tout cas, il l'est plus que le nôtre qui a été fait avec le *kit tie-dye* ! Le leur est juste trop magnifique ! Ils ont formé un genre d'image avec le chiffre de leur groupe, un peu comme un *tag* et, je dois l'avouer, je suis jalouse.

— Il est nul, notre chandail ! dis-je, sans retenue, lorsque Charlène me rejoint.

— On s'en fout, c'est simplement un vol.

— Ils ont quand même eu une bonne idée. On devrait se créer un logo de classe, nous aussi, pour nous identifier, annonce Mathis.

— Je vais demander à ma mère de nous en faire un avec une distributrice à gommes dessus, elle a une machine Vistaprint, elle peut imprimer n'importe quoi pour coller sur les tissus.

— Théo, ce serait trop *cool* ! s'exclame Charlène, en lui sautant au cou.

— En tout cas, moi, j'en veux un, ne puis-je m'empêcher de dire.

— Ça va être comme si nous étions une équipe, c'est super ! ajoute Mathis.

Nous nous remettons au boulot et tout le monde travaille sans relâche. Nous sommes tellement dans notre bulle que nous oublions que nos ennemis peuvent venir nous voler notre chandail. Ce n'est que lorsque je vois Antoine ramper vers le nôtre que je reviens sur terre et l'attrape juste avant lui, en criant :

— Un traître dans notre fort !

Mon frère se positionne en renfort devant moi pour protéger le bout de tissu que je tiens bien fermement contre moi.

— C'est quoi, ça ? Tu essaies de voler ta propre équipe ! s'exclame Charles.

— Arrête, le 632 ne me croyait pas. Ils m'ont dit que je n'étais pas *game* de venir vous le prendre. Une chance que ta sœur est vigilante, parce que, sérieux, on va perdre vite. Eux, ils ont mis quelqu'un en permanence pour surveiller le butin. Faites donc quelque chose du genre.

— OK, OK ! Merci pour l'idée.

Le chef de l'autre équipe lui hurle de revenir. Ils sont passés à deux doigts de voler notre chandail, et leur fierté s'entend jusqu'ici.

Comme nous l'a suggéré Antoine, nous convenons qu'il y aura toujours quelqu'un pour monter la garde. C'est la meilleure façon de gagner, surtout que nous savons tous que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre. Dévoiler le secret de notre classe, ce n'est vraiment pas envisageable.

La fin de la journée est déjà arrivée et, avant de quitter les lieux, nous sommes tous d'accord pour prendre congé pour quelque temps, puisque c'est la veille de Noël. Chacun de nous fêtera dans sa propre famille pour les deux prochains jours.

CHAPITRE 10
Une mauvaise idée

J'essaie de m'endormir, sans succès. Je dois avoir joué trop longtemps sur mon iPod, ce qui fait que lorsque mon frère entre dans ma chambre, j'en ai conscience.

— Tu ne dors pas !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Les parents ont emballé les cadeaux, ils sont sous le sapin, viens-tu avec moi ? Je crois qu'ils m'ont acheté la PS4. Peut-être que t'auras ton iPad.

— Tu veux que je descende avec toi pour voir les emballages des cadeaux ! Je ne te suis pas là.

Il s'impatiente silencieusement, c'en est presque hilarant. Néanmoins, j'accepte de l'accompagner pour lui faire plaisir. Nous nous déplaçons à la manière de cambrioleurs la veille de Noël, à la différence que nous savons exactement où se trouvent les planches qui craquent, et nous les évitons. Charles glisse sur la rampe alors que je prends soin de ne pas trébucher sur les piles de vêtements propres qui traînent encore dans l'escalier.

Devant le sapin scintillant, je ne peux m'empêcher d'être tentée, tout comme mon frère, d'ouvrir les paquets pour découvrir ce qu'ils contiennent. Charles tire le cadeau portant son nom et commence à décoller avec précaution le papier adhésif. Il fait de son mieux pour ne pas trop briser l'emballage et, dès qu'il peut entrevoir un côté, il devient frustré alors que je n'ai qu'une seule envie : éclater de rire.

— Une boîte de céréales, merde ! me dit Charles, à voix basse.

— Tout ce mal pour rien. Il ne te reste plus longtemps à patienter. Remonte avec moi, je vais te montrer quelque chose.

Il replace l'emballage avec minutie afin de ne laisser aucune trace de sa tricherie, et il me talonne jusqu'à l'étage, curieux de savoir ce que je cache. Je referme la porte de ma chambre, pendant qu'il se jette sur mon lit sans faire attention à mes toutous.

— J'ai… je…

Incapable de lui avouer mon méfait, sans rien dire, et un peu honteuse, je lui montre l'objet de mon mauvais coup.

— Attends ! T'as piqué une gomme à la prof !

Déstabilisée par la réaction de mon frère, je relève simplement les épaules.

— Wow ! T'es moins peureuse que je pensais, j'en reviens pas !

Il prend la boule rose et la tourne entre ses doigts tout en me demandant ce que je compte en faire.

— Ben, je ne sais pas trop… Tu ferais quoi, toi ?

Sans aucun avertissement, il la met dans sa bouche et la croque. Aussitôt, je lui administre une claque sur la joue, trop insultée qu'il mâche à ma place ce que j'ai moi-même volé. C'est comme s'il allait s'amuser à mes dépens, alors que j'ai la frousse de me faire prendre. C'est totalement injuste !

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Il me regarde avec un grand sourire aux lèvres, puis il fait une balloune avec la gomme. Parfaitement immobiles, nous attendons que quelque chose se produise, mais comble de malheur, il ne se passe absolument rien.

— Cogne tes talons et fais une autre bulle.

Il s'exécute une deuxième fois, sans résultat. Au lieu de nous projeter dans ce monde fantastique rempli de bonbons, mon frère et moi sommes toujours dans ma chambre.

— Quand la prof fait ça, elle se place sur une tuile rose, c'est peut-être l'étape qui manque pour que ça fonctionne. Tu vois, peureuse ! Tu pensais vraiment qu'en en piquant une, ça te donnerait de super pouvoirs !

— Non, je ne savais pas vraiment quoi en faire. En plus, je me sens mal de l'avoir prise.

— Mathis va être impressionné que ce soit toi qui l'as volée, et pas moi ou lui.

Sur ces mots, je me couche près de mon frère et nous nous endormons tous les deux dans mon lit.

***

C'est la veille de Noël. Mon frère, qui a passé la nuit avec moi, vient de péter sur ma jambe et une senteur nauséabonde se répand dans ma chambre. Je me retourne avec l'intention de lui donner une claque, mais en le voyant, j'hésite entre paniquer ou pouffer de rire. Je remonte d'abord mon haut de pyjama sur mon nez pour filtrer un peu l'odeur qui empeste toute la pièce et je le brasse pour le réveiller.

— Qu'est-ce que tu veux ? Laisse-moi dormir… Ouache ! Ça pue !

En disant cela, il soulève sa tête de l'oreiller, et, là, je n'en peux plus, j'explose de rire, essayant de ne pas faire de bruit.

— Merde ! Les filles, ce n'est pas censé péter, tu sens vraiment mauvais ! Pis, vas-tu arrêter de rire ?

C'est en voyant mon expression mi-paniquée, mi-crampée, qu'il réalise que quelque chose ne va pas. Il se lève *subito presto* et va se regarder dans le miroir. Ensuite, il me fixe d'un air ahuri, en me lançant :

— Tu n'es vraiment pas drôle !

J'arrête de rire et je tente de le raisonner, alors qu'il menace d'aller se plaindre à notre mère.

— Je n'ai rien fait ! Et pour ton info, c'est toi qui as répandu ta puanteur dans ma chambre, c'était tellement dégueu que ça m'a réveillée.

En se retournant vers moi, en état de panique d'avoir vu son reflet dans le miroir, il échappe un nouveau pet, empestant davantage. Aussitôt, il fait comme moi et se cache le visage dans son chandail.

— Ça doit être causé par la gomme que t'as mangée.

Honnêtement, c'est difficile de ne pas rire en regardant mon frère. Ses cheveux sont roses et

son corps est couvert d'énormes pois de la même couleur, c'est trop hilarant !

— Maman va « péter » un câble, c'est clair, dis-je, en me remettant à rire, réalisant l'expression que je viens d'utiliser.

— Au fait, « madame la voleuse », si ce n'était pas de ton idée absurde, on n'en serait pas rendus là.

— Tu n'avais qu'à ne pas la manger, lui dis-je, du tac au tac, ouvrant la porte dans le but de sortir de ma chambre, incapable de le sentir plus longtemps.

Avant de refermer derrière moi, je lui ordonne de rester dans la pièce, le temps que je trouve une solution, en ajoutant que j'aviserai les parents qu'il a mal au ventre et qu'il est aux toilettes.

— Découvre un moyen de régler ça, pis ça presse ! Ce n'est pas vrai que je vais sortir de la maison, arrangé de même ! En rose, en plus !

Même si c'est tordant, je m'efforce de me contrôler un peu, mais en même temps, j'avoue être inquiète pour lui. Ce n'est pas sans crainte que je rejoins maman et papa pour déjeuner. Ils me surprennent en m'annonçant qu'ils ont quelques courses à faire et qu'ils reviendront en fin d'après-midi. Ils ajoutent que si nous avons un souci, nous pouvons téléphoner chez la voisine.

— Super ! À plus tard !

Je n'ai jamais été aussi heureuse que mes parents s'absentent, mais une chose est sûre, ce n'est pas la voisine qui va faire disparaître l'étrange irruption qui est apparue sur le corps de mon frère. J'attends donc que leur voiture soit hors de mon champ de vision pour appeler du renfort.

CHAPITRE 11
Au secours de Charles

Mathis, Charlène et Théo sont les seuls qui ont pu venir nous donner un coup de main afin de trouver une solution. Nous avons d'abord conseillé à mon frère d'aller prendre une douche et c'est d'ailleurs assis dans le corridor en face de la porte de la salle de bains que nous l'attendons tous. Lorsqu'il sort, non seulement son état est pire que ce matin, mais ses cheveux sont maintenant bariolés de mauve et de rose. La seule chose positive à son apparence, c'est qu'il n'a plus de picots roses sur le visage.

— On va devoir te prénommer le prince aux petits pois ! s'exclame Mathis, moqueur.

— Ah, ah ! Très, très drôle, rétorque mon frère, découragé comme jamais.

Charlène, ne comprenant absolument rien à tout ce cafouillis, me demande ce qui l'a rendu ainsi. Étant donné que je ne leur ai pas encore avoué mon méfait, me voilà mise au pied du mur.

— Léanne a volé une gomme à la prof, et pour voir ce que ça ferait, ben, je l'ai mâchée.

La face que font nos deux amis vaut grandement le risque que j'ai pris. Ils semblent tellement impressionnés qu'un sentiment de fierté se glisse dans mon cœur, mais il est de bien courte durée.

— Il faut trouver une solution, pis ça presse ! Nos parents vont nous tordre le cou, c'est clair ! dit Charles.

Mathis ne peut s'empêcher de rire, mais Charlène lui donne un petit coup de coude dans les côtes, histoire de le ramener les pieds sur terre.

— Personne ne veut avoir l'air de cela sur les photos de Noël, dit mon amie, compatissante.

— On pourrait envoyer un courriel à la prof ! propose Mathis, un peu plus sérieusement.

Si mon frère envisage cette option, je serai aussi dans la merde, parce que je vais devoir avouer

lui avoir piqué cette foutue gomme ! Comme je ne souhaite pas me faire punir, je m'oppose donc à cette idée, sous le regard noir de Charles qui comprend vite pourquoi je refuse.

Néanmoins, nous avons tenté de communiquer avec madame Gomme Balloune par courriel, et nous voilà plantés devant l'ordi à attendre depuis deux heures sans aucune réponse en vue.

— Ma mère veut que je revienne à la maison, dit Charlène, un peu triste de devoir nous laisser en plan.

Mon frère, qui ne sait plus trop comment il va se sortir de sa situation, nous propose une idée : il va conserver ses vêtements longs. Charles se met donc à l'œuvre et nous nous assurons que rien n'est visible avant que Mathis parte lui aussi afin de ne pas être en retard chez lui. Avant de nous séparer, nous convenons de garder nos *iPods* bien chargés, ainsi, nous pourrons communiquer par texto si quoi que ce soit d'anormal se produit ou encore si la prof daigne enfin nous répondre.

— Bye ! Princesse aux petits pois ! dit Mathis, en partant.

— Tu ne paies rien pour attendre, Mat ! Je vais me venger, tu vas voir ! rétorque mon frère.

Nos parents sont de retour et Charles n'a jamais paru aussi calme. Nous allons au-devant d'eux et

leur proposons même de les aider à transporter les paquets, mais mon père nous dit que notre offre, bien qu'elle soit appréciée, n'est pas nécessaire. Nous rentrons tous les deux, l'air un peu coupable, mais nous sommes quand même soulagés que nos parents ne remarquent rien. Ils sont visiblement absorbés par les tâches qu'ils ont à faire avant l'arrivée des invités.

Toute la soirée, je veille sur Charles, et rien n'a changé. Nous nous sommes éclipsés dans ma chambre à quelques reprises, mais aucun courriel n'est rentré et mon frère est encore tout picoté de rose.

— Ça m'étonne que maman ne t'ait pas demandé de retirer ta tuque dans la maison.

— T'inquiète, elle l'a fait, mais je lui ai dit que c'était un nouveau style *full* à la mode et elle ne s'est pas obstinée. Retournons en bas, il ne faut surtout pas qu'elle se pose des questions.

Le party est très festif, jusqu'à ce que mon oncle taquin commence à se tirailler avec mon frère et lui enlève sa tuque. Instinctivement, je place ma main sur ma bouche cessant de respirer, et les yeux de Charles sont si grands que j'ai l'impression qu'ils vont tomber sur le plancher. C'est plutôt mon frère qui se retrouve par terre quand mon oncle le relâche. Comme son nez atterrit en premier, il ne faut pas longtemps avant qu'il se relève avec ce dernier en sang. Ma mère se précipite vers lui en

lui offrant des mouchoirs et, moi, je ne comprends pas pourquoi personne ne passe de commentaire sur les couleurs rose et mauve de sa chevelure. Charles me supplie du regard de le sortir du pétrin, lorsque ma mère commence à détacher les boutons de sa chemise ensanglantée tout en réprimandant mon oncle de ne pas l'avoir soutenu. Mon frère est tout pâle, ma mère lui demande donc comment il se sent, mais Charles ne parle plus, il se contente de me fixer avec un million de points d'interrogation dans les yeux.

Mon père, inquiet de son mutisme, passe sa main devant le visage de mon frère, puis il lui demande de suivre son doigt. Charles repousse sa main et se précipite dans la salle de bains avec maman sur les talons. Il observe son reflet dans le miroir sans rien dire, et ma mère le rassure en lui affirmant que son nez n'est pas cassé. Si au moins elle savait que c'est le dernier de ses soucis.

Tout comme mon frère, je réalise qu'il a l'air étrange avec tous ces points roses, sans oublier sa crinière bariolée de rose et de mauve. Cependant, il semble que nous soyons les seuls à voir ça, et ce constat nous fait éclater de rire alors que toute la famille se demande ce qu'il nous arrive. Et dire que nous avons passé la journée à angoisser pour rien !

***

Comme nous l'avons espéré, nos cadeaux correspondent à ce que nous avions demandé. C'est

avec des millions d'étoiles dans les yeux que nous nous levons ce matin. Nos amis sont avisés des événements de la veille et ils n'en reviennent pas. Nous avons convenu que, si mon frère ressemble toujours à cela demain, nous allions nous pointer dans un lieu public juste pour nous assurer que nous ne sommes pas dans le champ. En fin d'après-midi, il est prévu d'aller souper chez nos grands-parents, ce sera sans doute une autre belle soirée remplie de surprises, et nous pourrons enfin passer du temps avec nos cousins et cousines.

— As-tu encore mal au nez ?

— Un peu. Mais j'aurais aimé me voir la face. Je devais avoir l'air de vouloir être six pieds sous terre, parce que toi, je croyais que t'allais t'évanouir.

— Sérieux, Charles, j'étais convaincue que le malheur s'acharnait sur nous. Mais je me pose une question… et si c'étaient juste les enfants qui te voient ainsi ?

Charles, pris de panique, espère que nos cousins et cousines ne vont rien dire, si tel est le cas.

— Pas de nouvelles de la prof ? me demande mon frère.

Je m'empresse de regarder si j'ai des courriels sur ma nouvelle tablette, mais il n'y a rien.

— Peut-être qu'on n'aurait pas dû lui dire. Après tout, c'est une adulte. Si ma théorie tient la route,

concernant le fait que seuls les enfants peuvent te voir ainsi, madame Gomme Balloune ne l'aurait peut-être pas remarqué, dis-je.

— Tu m'énerves, Léanne ! On dirait que tu ne penses qu'à ta petite personne et que ça t'est égal que j'aie l'air d'une paparmane rose.

Il n'a pas tort. J'angoisse énormément à l'idée de devoir avouer ce vol stupide. Je tente de détendre l'atmosphère en ajoutant :

— J'ai toujours rêvé d'avoir un frère rose !

Trois petits coups à la porte nous font sursauter, j'espère juste que maman n'a rien entendu.

— Êtes-vous prêts ?

— Oui, on s'en vient !

Le chemin pour aller chez les grands-parents se fait à pied, alors il ne faut que quelques minutes pour y arriver. En entrant dans le vestibule, aucun regard étrange vers mon frère de la part des adultes, en revanche, mon petit cousin Mavrick n'arrête pas de se moquer :

— Ah, ah, ah, papa ! Regarde Charlot, tout rose !

En l'observant attentivement, je remarque qu'il a raison, mon frère n'a plus un seul endroit sur le corps où sa peau a une couleur normale, et ça, en moins de dix minutes ! Mes mains se mettent à trembler, mais mis à part le fils de ma tante qui

se fait gronder, je réalise qu'il ne se passe rien de particulier. Mon frère me chuchote à l'oreille :

— Une chance que la petite ne parle pas encore…

— Arrange-toi pour ne pas avoir l'air suspect, parce que Mavrick commence à être frustré que ses parents soient constamment sur son dos.

— Bon, ça suffit, tu vas arrêter, là ! Ton cousin est tout à fait normal ! Cesse de l'embêter, sinon on s'en va à la maison, dit notre oncle.

Je me souviens, lorsque j'étais petite, ma mère me répétait souvent ça, et nous ne partions jamais. J'avoue que c'était quand même une menace efficace, surtout quand il y avait des cadeaux à déballer.

— Dis-lui, Léanne, ses cheveux sont tout peinturés, s'entête Mavrick.

— C'est ton imagination qui te joue des tours. Change de sujet ou tu vas t'en aller chez toi, dis-je, pour mettre fin à cette discussion.

Sur ces mots, je l'entraîne vers la porte d'entrée dans l'espoir de lui changer les idées, mais il commence à pleurnicher.

— Promis, on va lui peindre en bleu l'an prochain, rigole mon père, pour détendre l'atmosphère.

Cependant, Charles ne le trouve pas drôle, d'autant plus que tout le monde se met à rire aux éclats à la suite de la blague de papa.

Si seulement mon frère pouvait voir qu'il est en train de virer au mauve !

CHAPITRE 12
Retour momentané à la normale

Il aura fallu trois jours après Noël pour que Charles retrouve enfin sa vraie couleur. Le fort de notre équipe est maintenant terminé et nous profitons du soleil pour nous amuser et boire un chocolat chaud tout en nous racontant nos soirées festives.

— Comment as-tu fait pour redevenir toi ? demande Théo, qui a beaucoup de mal à nous croire.

— Je n'en sais rien… Peut-être le temps.

— Hé, princesse aux petits pois ! Montre-toi ! s'écrie un élève de la classe 632.

Charles est furieux et il fusille Mathis du regard. Ce dernier relève les mains, voulant lui signifier qu'il n'a rien révélé. Je me hausse sur la pointe des pieds pour observer Antoine qui ne cesse de ricaner, c'est donc lui, le coupable, il leur a tout raconté. Mais comment a-t-il fait pour le savoir ?

— Charles, amène-toi et montre-lui que tu n'as rien d'anormal.

Il se lève tout de go et saute par-dessus le mur du fort en demandant à Antoine s'il a un problème.

— Non ! Mais toi, t'en as eu tout un, hein ? J'ai tellement rigolé en lisant le courriel, que tout le monde a voulu savoir ce qui était si drôle, et c'est là qu'ils ont vu. Oups !

Charles le bouscule et Mathis décide de s'en mêler. Je profite de cet incident pour aller récupérer le chandail dans l'autre forteresse. Charlène comprend ma stratégie et elle me suit en m'informant qu'elle me couvre. De toute manière, ce n'est rien de nouveau, ces deux-là en viennent toujours aux poings. Je cours accroupie, afin que personne ne me remarque et j'entre dans leur fort en catimini. Il ne me faut que trois petites secondes pour mettre la main dessus, puis je reviens dans le nôtre sans me faire prendre. Charlène s'assoit sur notre trophée, et je décide de m'approcher des

garçons qui se chamaillent. Dans le but que cesse cette querelle inutile, je les menace de le dire à nos parents.

— Merde ! Les gars ! Elles ont volé notre chandail ! s'écrie Nathalia, en me faisant un clin d'œil.

Le chef de l'équipe adverse part en furie pour réaliser qu'elle dit vrai. Théo annonce donc que nous sommes les grands vainqueurs et que la guerre est terminée, jamais ils ne connaîtront notre secret ! Toute la classe 632 s'amène et commence à saccager notre fort, et nous faisons de même en détruisant le leur. Avant de me joindre à mon groupe, je prends soin de conserver les chandails en les enfilant tous deux par-dessus mon manteau. Déçus de ne pas avoir pu profiter de notre construction plus longtemps, nous retournons tous chacun chez nous.

— Antoine a fait ça comme un pro ! s'exclame mon frère.

Je m'arrête au beau milieu des marches pour qu'il me donne des explications sur ce qu'il vient de me dire, et c'est là qu'il me raconte qu'ils avaient tout manigancé, puis il ajoute :

— J'espérais juste que tu profites de cette occasion pour aller récupérer leur chandail.

— Je ne suis pas si pire comme sœur, hein ?

Il me bouscule au passage pour avoir accès à la douche en premier et quand c'est enfin mon tour, mon cœur se met à battre à une vitesse fulgurante en découvrant la teinte de l'eau qui ruisselle entre mes orteils. Un arc-en-ciel de couleurs glisse sur mon corps ! Mais d'où peut bien provenir cette eau colorée ? En tordant mes cheveux, je remarque une nuance sur mes pointes, je m'empresse d'ouvrir la porte de la douche et me précipite devant le miroir pour y balayer la buée de mes mains. Ça y est, c'est mon tour ! Seulement, moi, j'aurai l'allure d'une licorne avec mon corps tout blanc et ma queue de cheval multicolore. Tous mes membres se mettent à trembler. Je m'enroule dans une serviette avant de courir vers ma chambre, puis vers celle de Charles, et, sur ces entrefaites, maman me crie qu'ils m'attendent pour manger.

***

Ce n'est pas sans crainte que je descends les marches et, lorsque mon jumeau m'aperçoit, il éclate d'un rire que je n'ai jamais entendu sortir de sa bouche. Il ne peut plus s'arrêter, et nos parents l'observent comme s'il était soudain devenu fou.

— On aimerait ça, rire avec toi, Charles. Explique-nous ce qui te fait tant marrer.

Je m'assois devant lui, comme si de rien n'était, mais lui, il est sur le point de manquer de souffle tellement il est crampé. Il a droit à ma face d'enterrement sous les regards curieux de nos

parents, qui n'y comprennent absolument rien. Fort heureusement, ils ne peuvent pas voir ce qui cloche chez moi.

— Bon. Ça va, tu peux arrêter de te moquer, dis-je, à mon frère.

— J'ignore ce que vous avez tous les deux, mais vous êtes vraiment étranges depuis quelques jours, dit papa, en nous observant tour à tour.

Charles finit par se calmer. C'est probablement le coup de pied que je viens de lui donner sous la table qui doit avoir aidé un peu. Il était temps qu'il se contrôle parce que j'étais à la veille de lui tordre le cou.

— À quelle heure arrivent vos amis ? s'informe maman.

Ouf ! Je les avais oubliés, ceux-là ! Pendant une certaine période, je vais devoir me faire à l'idée que mes amis se moquent de moi.

— Ils seront ici d'une minute à l'autre, répond mon jumeau, la bouche pleine.

Je n'ai pas très faim et je n'ai plus trop envie de les voir débarquer. C'était drôle quand c'était Charles, mais là, je réalise que j'aurais dû me retenir un peu à son égard. L'expression que ma mère nous dit souvent, « ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent » prend soudain tout son sens.

Je termine mon repas au moment où Mathis arrive. Normalement, je ne suis pas nerveuse en sa présence, mais c'est un sentiment bien différent que je ressens quand il se met, lui aussi, à rigoler. Ne pouvant se contrôler, il s'empresse de descendre au sous-sol, et de mon côté, je prends tout mon temps pour ranger la vaisselle. Sans que je me sois rendu compte de son arrivée, Charlène entre dans la cuisine et elle lâche aussitôt un cri de surprise :

— Oh ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Lorsque maman lui demande de quoi elle parle, mon amie a droit à de gros yeux menaçants de ma part. Charlène comprend vite, et elle répond :

— Que… que… Mathis serait ici avant moi !

— Charlène, tu ne vas pas faire une scène pour ça ! C'est un peu bébé, tu ne crois pas ? enchaîne ma mère.

Je tire ma copine pour la sortir de la cuisine, de peur qu'elle empire la situation. En nous dirigeant vers ma chambre, elle me demande :

— Trois jours, c'est le temps que ç'a pris pour ton frère, non ?

— Hum, hum… Mais j'ai quand même la trouille.

Mon amie me fait un câlin et, dès que nous entendons Théo arriver, nous descendons. Je n'ai d'autre choix que celui d'affronter ma gêne et de me

présenter dans mon costume temporaire devant les gars.

Contrairement à ce que j'aurais cru, soit le choc est passé ou ils ont décidé d'être *cool*. Mis à part la surprise dans leur regard, personne ne fait allusion à mon apparence. Cette discrétion est peut-être due au fait que papa est dans son atelier juste à côté, et qu'il ne doit absolument pas se douter de quoi que ce soit. Dans un certain sens, je dois reconnaître que j'ai de la chance. Cependant, ce à quoi nous ne nous attendions pas, c'est de tomber nez à nez avec maman ce matin, devant tous nos amis, et de la trouver multicolore, elle aussi. Ce qui est étrange, pour cette fois-ci, c'est que tout le monde a été en mesure de refouler son fou rire bien au fond de son ventre. Dans le cas contraire, nous aurions eu l'air d'une bande de fous sortant de l'hôpital psychiatrique ! Je dois l'admettre, les cheveux et le visage aux nuances de l'arc-en-ciel dont vient d'hériter ma mère, c'est presque charmant, cela lui donne un petit style enfantin et adorable. Je me demande cependant ce qui a causé cette métamorphose chez elle, et surtout, si elle peut se voir ainsi transformée.

Une fois tous à l'extérieur, mes amis et moi essayons de comprendre pourquoi elle a été affectée par ce sort. La seule explication que nous avons trouvée, c'est que tous ceux qui ont touché à la gomme changeront de couleur, à un moment ou à un autre.

CHAPITRE 13
Retour en classe

Nous voilà de retour à l'école après le long congé des fêtes. Étrangement, notre enseignante ne nous rejoint pas aux casiers comme d'habitude. Non, c'est une dame excentrique aux lunettes rouge pompier qui nous attend de pied ferme. En passant près d'elle, la désagréable sensation de caporal qu'elle dégage me fait sentir minuscule. Contrairement à madame Gomme Balloune, qui est plutôt petite et mince, elle est rondouillarde, et vêtue d'un habit comme en portent les hommes dans les mariages, je dirais même un copier-coller du directeur, version femme.

Elle ouvre la marche, le bras droit relevé et l'index de sa main gauche placé sur sa bouche, signe que le silence est de mise. Elle n'a pas l'air d'un bonbon sur pattes, mais plutôt d'un doberman bien dressé. En classe, pendant que nous prenons nos places respectives, elle se promène entre les tables observant nos moindres faits et gestes. Un lourd silence règne, ce qui est très étrange, voire inquiétant.

— Vous devez vous demander la raison de ma présence, annonce soudain la voix magistrale de cette nouvelle enseignante, en prononçant chacune de ses paroles à la perfection.

— Un peu… Disons que vous n'êtes pas comme notre prof habituelle ! s'exclame sans gêne Antoine.

— En ce début de session, vous allez devoir innover, c'est-à-dire qu'il y a du nouveau. Je dirige une école de théâtre.

— Ce doit être pour ça qu'elle parle de même, me chuchote mon frère.

Intriguée par ce qu'elle vient d'annoncer, je relève les yeux au ciel pour que Charles comprenne que je m'en fiche un peu. Les gars semblent vraiment inconfortables devant cette matière qui nous est imposée.

— Ce qui m'importe dans cette classe, c'est l'entente entre vous, les élèves, et la tolérance de

chacun. Vous aurez une période en ma compagnie chaque semaine, et ce, jusqu'à la fin de l'année.

— Vous êtes au courant que nous ne sommes pas au secondaire ! dit Mathis, en riant un peu de sa propre farce plate.

— Je ne vois pas le rapport, monsieur.

— Ben… Nous, on ne veut pas faire l'option théâtre. Les filles, peut-être, mais pas les gars ! C'est le sport qu'on aime.

— Il y a les cours d'éducation physique pour ça, réplique Nathalia.

La prof lui donne raison, d'un simple signe de tête, puis elle poursuit en disant que tout ce qu'elle souhaite, c'est que les périodes en notre compagnie soient agréables. Honnêtement, je ne peux m'empêcher de penser que si elle commençait par avoir l'air un peu plus *cool*, peut-être que ce serait plus facile à accepter, mais je suis consciente que je dois garder ce commentaire pour moi seule.

Elle nous donne un texte à lire et, avant de me mettre à la tâche, je lève la main :

— Tu as une question ?

— Est-ce que madame Gomme Balloune va revenir ?

— À la prochaine période, pourquoi ?

— Elle veut savoir quand ses cheveux redeviendront normaux ! s'exclame Antoine, qui reçoit aussitôt un coup de poing sur l'épaule de la part de mon frère.

Lui, il a retrouvé son allure habituelle, mais ma mère et moi avons toujours notre chevelure colorée et je commence vraiment à avoir hâte que ça parte ! Disons que j'aurais préféré que tous les élèves de l'école ne puissent pas voir ce détail qui les fait beaucoup rigoler.

— Remettez-vous au travail ! Et puis non, déposez vos feuilles !

Sur ces mots, elle invite Antoine à venir se placer devant moi et mon frère. Cette petite mise en scène commence à m'exaspérer et je regarde de nouveau au plafond.

— Dites-moi, mademoiselle, lorsque vous relevez les yeux de la sorte, arrivez-vous à voir l'intérieur de votre cerveau ?

Mathis pouffe de rire en ajoutant que je dois souvent lui rendre visite, à mon cerveau ! Ce qui fait rigoler toute la classe. Je ne réponds aucunement à sa question, mais je me promets de réfléchir avant de reproduire ce geste qui semble la contrarier.

Tout à coup, elle sort un casque de bain beige de sa poche, et elle le place sur ma tête, ce qui ne me plaît pas du tout.

— Dis-moi, Antoine, si Léanne était arrivée comme cela, ce matin, sans cheveux, le crâne rasé, qu'aurais-tu dit ? Parce que, bien que sa chevelure soit tout ce qu'il y a de plus normale, je veux te faire comprendre un truc important.

— Bah… Rien, c'est quoi le rapport ?

— Pourquoi tu n'aurais rien dit ? enchaîne l'enseignante.

— Parce qu'il sait que si ma sœur était malade et qu'il avait ri d'elle, je lui aurais cassé la gueule, dit mon jumeau, en bombant le torse.

Madame Lebrun ramène mon frère à la réalité en lui demandant de se calmer, que ma santé n'est pas réellement en cause.

— Il ne faut pas plaisanter à propos des gens malades, mais tout le monde sait très bien qu'elle ne l'est pas ! rétorque Antoine.

— Si je comprends bien, tu considères que c'est correct de rire de Léanne si elle n'est pas malade. En revanche, si elle est inquiète de la couleur de sa chevelure, ce n'est pas un problème et tu peux te moquer. C'est ça ?

Antoine prend conscience que ce qu'elle vient de dire a du sens, mais il continue de rigoler malgré tout. Lorsque ses mains deviennent roses à son tour, il cesse de rire sur-le-champ et me présente ses excuses sous le regard des élèves qui sont bouche

bée en voyant cette nouvelle manifestation étrange. Ils viennent tous de réaliser qu'il ne faut pas se moquer des autres, et ce, qu'importe la raison. De plus, ils comprennent mieux le sens de l'expression « quand on crache en l'air, ça nous retombe sur le nez ».

— J'espère que tu vas apprendre quelque chose de tout cela, Antoine. Nous en reparlerons lors de ma prochaine période avec vous. Sur ce, bon retour avec votre titulaire après la récré !

Finalement, je crois qu'elle me plaît, même si elle a une allure un peu sévère.

***

Fidèle à elle-même, madame Gomme Balloune porte une jolie robe aux teintes flamboyantes. En entrant dans la classe, je ne peux faire autrement que de baisser la tête. Elle ne dit rien, mais je la soupçonne d'être en mesure de voir la couleur de mes cheveux et je n'en suis pas très fière. Je prends ma place habituelle pendant que la prof sort ses effets et les dispose sur sa table.

C'est étrange, il y a comme un malaise généralisé.

— Bon retour de vacances, les élèves ! Je constate que certains ont eu un petit plaisir coupable durant le long congé et qu'ils doivent maintenant affronter la réalité. Malheureusement,

je n'ai pas le temps de m'occuper de vos idées tordues, puisque du travail nous attend, mais soyez sans crainte, nous ferons la lumière sur les deux gommes qui ont disparu de mon pot.

— Pourquoi on n'en finit pas là ? demande Charles.

— Parce que, comme tu peux le voir au tableau, nous sommes en mathématiques et que je dois vérifier quelques petits trucs avant de porter des accusations.

Je lève la main, mais la prof ne veut absolument pas en discuter maintenant. Cependant, il y a un léger détail qui me dérange : je n'ai pas piqué deux gommes, mais bien une seule ! Par conséquent, qui a bien pu prendre l'autre ?

CHAPITRE 14
Qui a volé la deuxième gomme ?

Avant la récréation, j'ai tenté de parler avec la prof, mais elle m'a expressément demandé de sortir. J'arrive donc la dernière à l'extérieur et je me dirige vers le banc de l'amitié pour y retrouver mes copains. J'aime beaucoup me rendre à cet endroit au fond de la cour où les jeunes se regroupent, c'est souvent là que de nouvelles camaraderies se développent.

— Ça te plaît à ce point de mentir !

C'est ainsi que m'accueille Charlène. Mathis baisse la tête, et comme mon frère n'en a rien à faire, il part jouer au soccer avec Théo et Antoine.

— Je n'ai pas piqué deux gommes ! Qui me dit que ce n'est pas toi, hein ?

— Ben, si tu prends deux minutes pour regarder partout autour, tu verras qu'il y a juste les membres de votre famille qui ont changé de couleur de cheveux.

Mes yeux s'emplissent de larmes. C'est déjà assez difficile d'avouer que j'en ai volé une, je ne vais tout de même pas faire croire que j'en ai pris deux, simplement pour que les autres arrêtent de me traiter de menteuse. Sans ajouter un mot, je me dirige plus loin, question d'être un peu seule et d'apaiser ma peine. Pour une fois que je veux être honnête, ça me retombe encore dessus. Ma mère me l'a répété plusieurs fois : si je mens trop souvent, les gens ne me croiront plus. Eh bien voilà, c'est exactement ce qui m'arrive et c'est vraiment plate ! Seule dans mon petit coin au fond de la cour, c'est Nathalia qui vient me rejoindre.

— Je te crois, moi, que tu n'as pas volé deux gommes.

J'ignore pourquoi elle est si gentille tout à coup, et ça me rend méfiante. Je décide d'en avoir le cœur net et je lui demande :

— Pourquoi as-tu piqué l'autre si tu n'as pas eu le courage de la manger ?

— S'il y a bien une personne ici qui n'a peur de rien, c'est bien moi !

Elle a raison, je ne devrais pas être aussi méchante avec elle.

— Non…, excuse-moi, Nathalia. Mais pourquoi penses-tu ça ?

— Si j'avais eu ton audace, moi non plus je n'aurais pas osé en prendre deux. C'était déjà risqué avec une seule, je ne m'imagine pas pour deux.

Le groupe 632 s'acharne sur nous afin de découvrir ce qu'il y a de spécial dans notre classe, je ne serais pas surprise d'apprendre que le coupable soit parmi eux. Cependant, comme j'ignore si Nathalia est de mèche avec sa classe, je garde cette information pour moi. Après tout, elle faisait partie de leur équipe pour la construction du fort.

— Charlène aime me faire de la peine, dis-je.

— Tu crois réellement que c'est ce qu'elle espérait ! Moi, je pense qu'elle veut à tout prix identifier la personne responsable, et ça la rend un peu suspecte, tu ne trouves pas ? ajoute Nathalia, en me donnant un coup d'épaule.

Je me dis que c'est peut-être une piste à envisager, étant donné qu'elle semble vraiment

hors d'elle. Malheureusement, être la fille populaire de l'école, ça vient aussi avec ce petit côté « plaire à tout le monde ». Si elle pouvait dénoncer le nom de celui ou celle qui a volé la seconde gomme à madame Gomme Balloune, eh bien, elle obtiendrait les faveurs de l'enseignante.

Mathis marche dans ma direction, les mains enfouies au fond de ses poches de manteau. Arrivé devant moi, il m'aide à me relever du banc de neige où je m'étais installée.

— Laisse-la faire. On sait tous que ce n'est pas toi.

La cloche sonne et c'est le cœur un peu moins lourd que je retourne en classe. Nous venons à peine de nous asseoir, que nous sommes emportés dans un tourbillon, mais cette fois, il a perdu toutes ses couleurs. Il n'est que noir et orange, c'est loin de l'aspect rigolo auquel nous sommes habitués. Je crains d'avoir une petite idée du genre d'endroit où nous nous rendons. J'entends les autres derrière moi qui ne s'amusent pas autant que les occasions où nous avons été transportés vers un monde très coloré. Contrairement aux expériences précédentes, c'est sur une sorte de truffe au chocolat que je me retrouve. Et oublions l'odeur qui devrait s'en dégager, c'est plus une senteur de… En fait, ça empeste tellement que je n'ose plus respirer par le nez, et ce, tant et aussi longtemps que je n'aurai

pas identifié ce qui est à l'origine de cette puanteur. Cette ambiance est fort désagréable.

Autour de moi s'écoule une rivière de lave sortant d'un volcan en éruption, au loin. Les autres élèves de la classe se retrouvent coincés exactement comme je le suis. La prof, quant à elle, vole sur son tapis confectionné de réglisses noires picotées de blanc. En les apercevant, j'ai une pensée pour mon grand-père qui adore ce genre de friandise, alors que je préfère de loin celles à la fraise. Madame Gomme Balloune commande à son tapis de s'immobiliser, puis elle s'adresse à l'ensemble du groupe :

— Ce que vous voyez ici, c'est de la lave ! Inutile de vous préciser que c'est très chaud. À titre purement informatif, la température, selon sa composition chimique, peut atteindre entre cinq cents et mille deux cents degrés Celsius. N'essayez surtout pas de plonger, ce n'est pas une blague.

Pour être honnête, je ne peux faire autrement que de la croire sur parole, tant les gouttes qui ruissellent de mon front sont la preuve qu'il fait vraiment très chaud.

Après avoir retiré sa veste, elle recommence à survoler au-dessus de nos têtes. Il va sans dire que ce mauvais sort nous est imposé à cause de la disparition de ses gommes.

— Alors, Léanne ! Tu avais quelque chose à m'annoncer !

— Je… je suis désolée d'avoir volé une gomme… Je croyais qu'on pourrait s'amuser dans le monde des bonbons.

— Tu n'es pas la première ni la dernière qui tente de s'infiltrer dans mon univers particulier, mais comprends bien que c'est un privilège d'y avoir accès et vous avez déjà de la chance. Ce qui m'inquiète, c'est qu'il y en a toujours une en circulation.

— Avoue-le donc, que c'est toi, Léanne ! me crie Charlène, qui semble sur le point de mourir de chaleur. Tu n'as simplement pas eu l'audace de manger la deuxième, puisque t'as réalisé que ça ne fonctionnait pas avec la première que ton frère a eu le culot de mâcher.

— Je n'en ai pris qu'une seule ! Pourquoi ce ne serait pas toi, hein ? dis-je, en conclusion, en m'assoyant sur la truffe au chocolat, dégoulinante de sueur.

— Mathis a voulu en piquer une aussi, annonce Théo, qui a si chaud qu'il est sur le point de s'évanouir. C'est Charlène qui le retient afin qu'il ne tombe pas dans le magma.

— Je suis bien trop pissou pour voler quelque chose, réplique Mathis, pour sa défense.

Antoine éclate de rire, et, malgré son état léthargique, il trouve le moyen de se moquer de mon ami :

— Enfin ! Tu reconnais que tu n'es pas invincible, « monsieur, je gagne toujours et je n'ai peur de rien » !

— Ma sœur, c'est la plus courageuse ! lance mon frère, avec le peu d'énergie qu'il lui reste.

Il n'y a qu'une seule solution pour savoir qui a volé la seconde gomme et c'est de demander au prof comment nous pourrions le découvrir.

— C'est simple, il faut juste le dire, mes chers élèves.

— Dans ce cas, il semble que ce ne soit pas l'un de nous, dis-je, vraiment mal en point.

D'un claquement de doigts, nous nous retrouvons à notre place respective dans la classe où, enfin, nous vidons tous notre bouteille d'eau, ce qui nous redonne un peu d'énergie. Charlène me fait signe de regarder mes cheveux et, à mon plus grand soulagement, ils redeviennent comme ils étaient avant. Épuisée, mais un peu plus hydratée que sur la truffe puante, je lui demande :

— Est-ce que ma mère aussi va perdre ses airs de licorne ?

Tout à coup, madame Gomme Balloune cesse d'écrire sur le tableau numérique interactif, puis elle se détourne et me fixe. Ses yeux sont exorbités et sa bouche est grande ouverte, ce qui fait éclater tout le monde de rire.

— Tu as partagé la gomme avec ta mère !

— Jamais de la vie ! Elle me priverait de tablette si elle l'apprenait. Peut-être qu'elle l'a touchée en déplaçant mes draps.

L'enseignante pose son index sur ses lèvres et semble réfléchir. Sans crier gare, elle claque des doigts. Tous les autres élèves sont instantanément mis sur pause, sauf Charles et moi.

— Nom d'un sucre d'orge ! LA COUPABLE, C'EST DONC ELLE !

Sur ces mots, elle marche vers la fenêtre et regarde à l'extérieur. Quelque peu sous le choc, mon frère et moi échangeons des coups d'œil à la dérobée, jusqu'à ce que je m'exclame :

— Ma mère a piqué une gomme !

— Bon, écoutez-moi bien, les jeunes. Pour le moment, elle doit se demander ce qu'il lui arrive, mais elle n'a aucune idée de la cause de son état, d'autant plus que les autres adultes ne semblent pas remarquer ce changement. Vous allez donc devoir l'amener à avouer son méfait, un peu comme tu l'as fait, Léanne. Tout comme pour vous, lorsque votre

mère regarde son reflet dans le miroir, elle peut voir son..., elle s'interrompt quelques secondes et mime des guillemets avec ses doigts avant d'ajouter : « déguisement ».

C'est difficile pour moi d'expliquer comment je me sens. D'une certaine façon, je suis déçue que maman ait posé ce geste, mais je suis étonnée quand mon frère déclare à voix haute ce que je pense tout bas :

— Elle est vraiment *hot*, maman !

— Ne le dites surtout pas aux autres, je ne voudrais pas que tous les parents se mettent à imiter votre mère pour connaître notre secret. Alors, la morale de cette histoire, c'est que les adultes aussi peuvent commettre des erreurs, ajoute notre enseignante.

— Nos amis l'ont vue avec sa chevelure colorée, ajoute mon frère.

— Laissons-les croire qu'elle a simplement touché la gomme, propose notre enseignante.

— Mentir, il me semble que ce n'est pas bien, conclut Charles.

Madame Gomme Balloune s'assoit devant nous deux et elle nous explique que, parfois, nous pouvons utiliser un mensonge blanc afin de ne pas faire de mal aux autres ou pour éviter d'entacher la réputation d'une personne. En ce qui nous

concerne, d'après elle, c'est correct de ne pas en parler, puisqu'il n'y a pas vraiment de conséquence. Sa punition, maman la voit tous les jours dans le miroir. De plus, selon la prof, notre mère ne doit pas être fière de son geste, comme c'est arrivé pour mon frère et moi.

— Je n'ai pas l'impression qu'elle va vouloir le crier sur tous les toits. En revanche, on pourrait lui donner une petite leçon en raison de son méfait. Qu'en dites-vous ?

— Ouin, bonne idée ! lance mon jumeau, toujours prêt à humilier les autres.

En tous les cas, je sais comment elle se sent et je crois qu'elle endossera son erreur, tout comme je l'ai fait. Après tout, elle aussi a cédé à son envie de curiosité et il est normal qu'elle assume ses actes. Tout se remet en mouvement autour de nous, ce qui me sort de mes pensées. En effet, un nouveau claquement de doigts a réanimé la classe. Je suis reconnaissante que la prof ait eu cette délicate attention, faisant en sorte de garder ces détails entre nous trois.

CHAPITRE 15
Tel est pris qui croyait prendre

Le plan que nous avons mis au point avec madame Gomme Balloune à la fin des classes est vraiment bien ficelé. Les autres élèves n'en font plus de cas, mais nous avons dû inclure Mathis dans notre petite combine, puisqu'il est le seul à avoir deviné. C'est donc tous les trois que nous arrivons à la maison. Nous avons convenu que Mathis mènera le bal et c'est une chance, car maman le connaît bien.

Il ne perd pas une seconde. Dès qu'il la voit, il s'exclame :

— Wow ! Chantal, t'as un nouveau *look* !

Mon père, qui ne comprend absolument rien, nous regarde, tandis que Mathis semble fier de son coup. Charles et moi nous contentons de baisser la tête, alors que ma mère tente, du mieux qu'elle peut, de nous entraîner dans la cuisine. Cependant, la consigne est claire : elle doit tout avouer devant notre père.

— Voyons, les jeunes ! Elle n'a rien de spécial, dit ce dernier.

Charles sort une petite framboise bleue de son sac qu'il doit offrir à mon père, mais il hésite. Avec nos encouragements, et après avoir rassuré papa concernant la provenance de ce bonbon, notre père l'accepte enfin. Il met aussitôt la friandise dans sa bouche et la mange. Trois minutes suffisent ! Nous éclatons de rire dès que mon frère, ma mère et moi reprenons notre style extravagant, résultat du méfait que nous avons commis.

— C'est vraiment trop *COOL* ! Comment se fait-il que vous soyez tous attriqués de la sorte ? s'informe papa.

Ma mère va discrètement s'asseoir sur le divan, un peu honteuse, mais je n'ai qu'une envie, c'est de lui faire un câlin.

— Vous étiez au courant depuis le début, hein ? nous demande maman.

— Oui, mais je croyais que c'était parce que j'avais volé une gomme. Charles et moi, on a eu l'air de ça aussi, dis-je, en lui montrant mes propres couleurs, sachant que personne d'autre que papa ne pouvait nous voir.

Ce dernier est soudainement très intrigué par ce que je raconte. Démontrant son petit côté autoritaire, il croise ses bras sur sa poitrine, puis il dit :

— C'est donc à cause de vous qu'elle est si colorée !

Maman fait signe que non, pendant que Mathis, qui semble fâché, se rapproche de mon père en imitant sa posture.

— À cause de la disparition d'une deuxième gomme, nous avons dû endurer une chaleur extrême, toute la classe a dû payer. Par hasard, tu ne saurais pas qui est en cause, Chantal ? demande Mathis.

De le voir accuser ainsi ma mère ouvertement, cela me brise le cœur, mais elle doit, tout comme je l'ai fait, admettre qu'elle a commis une erreur.

Peu fière, elle cache son visage dans ses mains alors que celui de mon père se décompose. C'est une évidence qu'il n'aurait jamais pensé que sa femme pouvait mal agir.

— Je l'avoue, c'est moi. Je l'ai prise à la fin de la réunion de parents, la semaine dernière, pendant que votre enseignante discutait avec une maman près de la porte de son local. J'ai juste voulu apprendre ce que vous viviez de si fantastique dans votre groupe, et le fait que ce soit aussi mystérieux m'a poussée à faire un geste que je regrette amèrement. J'ignore encore pourquoi je me suis imaginé que je saurais ce qui se passe dans votre classe en en mangeant une. Je prendrai rendez-vous avec votre enseignante afin de lui présenter mes excuses, c'était prévu. Il faut que je reprenne mon apparence normale, et c'est évident qu'elle est la seule qui peut remédier à ce problème.

Papa éclate de rire, mais honnêtement, je ne comprends pas trop pourquoi.

— Chantal, franchement ! Tu t'imaginais quoi ? Que les élèves de la classe se promènent dans l'espace à la recherche du butin d'or ?

Mathis, mon frère et moi, nous nous regardons avec un petit sourire en coin. Visiblement, maman est beaucoup plus ouverte d'esprit que notre paternel.

— Je l'ignore… Et pourquoi pas ? Après tout, nous ne savons rien de ce que cette prof leur fait subir. Ils ont avoué, eux-mêmes, ils ont suffoqué ! Je veux juste m'assurer qu'elle traite mes enfants correctement, dit maman.

— Voyons donc ! T'exagères, regarde-les, ils n'ont pas l'air si mal en point !

— En tous cas, j'espère ne plus avoir à payer pour les erreurs commises par les autres ! Parce que même si j'aime la chaleur, ce que nous avons vécu hier, c'était le top de ce que je pouvais endurer, ajoute Mathis.

Mon frère n'en revient toujours pas que notre mère ait volé cette gomme. Il va pourtant devoir se remettre de ses émotions parce que la curiosité de mon papa ne restera pas au point neutre éternellement. Charles, qui doit penser comme moi, donne un coup dans les côtes de notre père, tout en rassurant nos parents que nous avons vraiment du plaisir cette année.

— Ouin, si on enlève cette fameuse période d'art dramatique, qui vient de s'ajouter.

Il n'en faut pas plus pour que maman détourne la conversation et nous interroge afin d'obtenir plus d'informations à ce sujet. Même si je trouve que Mathis est pas mal chialeux, je dois reconnaître que son commentaire sur le cours en question nous retire une épine du pied. Je commençais à me demander comment nous allions nous sortir de cette situation sans devoir dévoiler le fonctionnement de notre classe plutôt particulière.

***

Je suis sur le point de m'endormir quand ma mère frappe trois petits coups à ma porte. Je l'invite à entrer :

— J'ai retrouvé ma couleur normale ! m'annonce-t-elle, sans préambule.

— Super ! Je suis contente pour toi, maman.

— Tu m'assures que tout ce qui se passe dans cette classe est correct ?

— Pour vrai, maman, ne t'inquiète pas.

Sur ces mots, j'appuie ma tête contre ses jambes aussitôt qu'elle s'assoit sur mon lit. J'adore lorsqu'elle glisse ses doigts dans ma chevelure et qu'elle me câline. J'ai beau avoir onze ans, je dois admettre que je ne me lasse pas de ces moments d'affection, et ce, même si parfois elle m'énerve un peu avec toutes ses exigences et ses sempiternelles questions.

— J'ai demandé une rencontre avec ta prof, j'y vais demain.

— *Cool*, j'espère juste que tous les parents ne seront pas mis au courant, sinon de quoi allons-nous avoir l'air, Charles et moi ?

Dans le fond, ce que je ne voulais pas lui dire, c'est que ça m'inquiète à l'idée que les autres trouvent ma mère trop curieuse, ou pire encore, qu'ils la traitent de voleuse.

— As-tu honte de moi, Léanne ?

— Non, après tout j'ai fait la même chose.

— Pourquoi as-tu volé cette gomme ? Je ne comprends pas, puisque tu connais déjà le mystère de ce groupe.

Je ferme les yeux, profitant de ses câlins, puis, après quelques minutes, je lui réponds :

— Ben, en fait..., je voulais voir si je pouvais faire comme elle.

Ma mère reste silencieuse un moment. Si j'étais à sa place, j'essaierais d'en apprendre davantage en posant plus de questions, mais je crois qu'elle a saisi que, quoi qu'elle me demande, le secret sera bien préservé. Afin de lui donner un petit peu plus d'informations, en prenant garde de ne pas entrer dans les détails, je lui dis :

— C'est comme de la magie, maman ! Tout le monde rêverait d'avoir une enseignante aussi *cool* qu'elle.

— Tu es bonne de garder ce secret. Je t'admire, ma fille.

— Je t'aime, maman.

Elle dépose un baiser sur ma tête avant de me souhaiter une excellente nuit. Je l'entends se diriger ensuite vers la chambre de mon frère et je me demande s'il arrivera, tout comme moi, à ne

pas révéler le secret. Trop curieuse, je m'approche de ma porte pour savoir s'il va révéler quoi que ce soit concernant notre classe. Finalement, il ne lui raconte que son exploit sur *Minecraft*, et il partage son angoisse face au cours d'art dramatique.

— Qu'est-ce qui t'inquiète, mon grand ?

— Tu le sais, maman, je n'aime pas parler devant les gens.

Je rigole en silence parce qu'il ne réalise pas que toutes les remarques qu'il lance à profusion à la va-vite, c'est la preuve qu'il peut le faire. Comment peut-il craindre de jouer dans une pièce de théâtre alors qu'il exprime spontanément une multitude de petits commentaires stupides, la plupart du temps devant tout le monde ?

— Tu vas y arriver, j'ai confiance en toi, Charlot.

— Maman ! Arrête de m'appeler de même, je ne suis plus un bébé.

Je peux entendre le bisou que ma mère lui donne, puis la porte se referme. Je vais devoir trouver un moyen d'aider mon frère à passer par-dessus sa peur. C'est sur cette pensée que je retourne dans mon lit en espérant me balader au pays des rêves toute la nuit.

CHAPITRE 16
Art *Drama Queen*

Tout le monde s'y attendait, Charlène a tout fait pour avoir le premier rôle dans la fameuse pièce de théâtre. L'histoire est celle d'une école qui essaie de gagner la coupe de *cheerleading* afin de sauver l'équipe de football. Nous avons sans doute beaucoup à apprendre sur ce sujet, mais je dois l'avouer, à part les filles qui pratiquent déjà du *cheerleading* et les gars qui trippent sur le foot, ce thème n'a pas fait l'unanimité. Charlène est super heureuse, alors que, de mon côté, je suis un peu jalouse. Depuis qu'elle et Mathis ont obtenu les deux rôles importants, j'ai l'impression que mon copain préfère passer plus de temps avec mon amie

qu'avec moi, et ça me dérange. Théo, le petit ami de Charlène affirme qu'il s'en fout, mais je crois qu'il fait juste bien cacher son jeu. Le rôle qui m'est attribué est celui de la directrice de l'école. Pour ce qui est de mon frère, qui était habité d'un sentiment d'incompétence à l'égard de ce projet, il incarne son propre personnage. Il n'a qu'à lancer n'importe quoi n'importe quand, et je dois reconnaître qu'il s'en sort plutôt bien.

— Léanne, t'es dans la lune, ou quoi ? me dit Charlène, en me toisant de haut, les deux mains sur ses hanches.

— Je m'excuse… Que disais-tu ?

— Ben, c'est ton tour. Ta réplique ! Coudonc, vas-tu nous faire perdre encore ben du temps comme ça ?

— Bon, ça va, « madame parfaite » ! On ne peut plus se permettre d'être dans la lune, maintenant !

— Pas vraiment, si on veut être prêts pour la représentation qui a lieu dans trois jours.

J'ignore son commentaire, et nous reprenons là où nous en étions rendus. Vraiment, j'ai hâte à la semaine de relâche ! Cette semaine de congé, loin de cette école, va me faire un énorme bien. Ma famille et moi irons skier et nous logerons dans un chalet où il y a une piscine et un spa. Mathis s'en va dans le Sud, quant aux autres, je ne sais pas trop ce

qu'ils feront, mais une chose est sûre, je ne souhaite pas entendre parler d'eux.

— Léanne ! Veux-tu bien me dire ce qui te tracasse ?

J'ai encore manqué ma réplique et, cette fois, c'est la prof aux lunettes rouges qui me reprend. Mathis et Charlène chuchotent ensemble, et il n'en faut pas plus pour me faire exploser. Je fonds en larmes et je sors de la classe pour aller me réfugier à la salle de toilettes.

Dans le corridor, je marche si vite que je percute madame Gomme Balloune de plein fouet. Elle me regarde avec compassion, en me disant :

— Oh, ce sont des petits yeux tristes, ça ! Qu'est-ce qu'il se passe, ma belle Léanne ?

En prononçant ces paroles, elle fait signe à l'enseignante d'art dramatique qu'elle s'occupe de moi, puis elle me conduit vers un local libre.

— As-tu envie de me parler de ce qui te tracasse ?

— Charlène m'énerve, elle veut toujours tout contrôler.

— Tu trouves qu'elle prend beaucoup de place. Est-ce que c'est ça ?

— Elle est tout le temps la première, le premier rôle, la meilleure en *cheerleading*.

— Est-ce que tu aimerais être la première, comme elle ?

Je réfléchis afin de répondre avec honnêteté, et, dans les faits, je réalise qu'à toutes ses questions, je dirais non. Je n'en voudrais pas de ce premier rôle, et, encore moins, être obligée de travailler si fort pour devenir aussi performante qu'elle dans son sport. Pour être franche, ce qui me dérange, c'est qu'elle se rapproche un peu trop de Mathis.

— Pas du tout, je veux juste qu'elle ne me vole pas Mathis, dis-je, quelque peu intimidée par cet aveu.

— Ah, je vois ! Tu l'aimes bien, Mathis, hein ?

— Depuis que nous avons commencé à pratiquer cette maudite pièce de théâtre, il est toujours avec elle.

— Est-ce que t'en as parlé avec Mathis ?

Je baisse la tête, honteuse. C'est vrai que je devrais discuter de ça avec lui, mais j'ai peur de sa réaction. « Et s'il la trouvait plus intéressante que moi… », me dis-je, pour moi-même, en essuyant mes larmes.

S'il y a une raison pour laquelle j'adore cette prof, c'est qu'elle a ce don de s'adresser à nous sans jugement et elle arrive à nous faire réfléchir sur ce qui nous dérange réellement.

— Je vais faire ça, dis-je, en relevant la tête.

— N'importe quand, si t'as besoin de parler, tu sais que je suis là. C'est d'accord ?

Je lui souris, puis je reprends le chemin de la classe, les idées un peu plus claires que lorsque je suis sortie paniquée. Dès que j'entre, mon frère vient me demander si je suis OK.

— Ouin, ça va…

— Bon, t'as fini ta petite crise, me lance subtilement Charlène. Il ne m'en faut pas plus pour sauter un plomb.

— NON ! Pis, toi, tu ne vois rien ! Pour qui te prends-tu ? Je ne sais pas si t'as remarqué, mais tu te crois la reine de la classe, et c'est vraiment GOSSANT ! Personne n'ose te le dire en face, mais si tu ne changes pas, je ne suis plus TON AMIE !

— Elle a raison, Charlène ! Tu veux toujours tout gérer à ta manière, renchérit Nathalia, pour appuyer mes propos.

C'est au tour de Charlène de se mettre à pleurer et de sortir du local. Aussitôt que la porte est refermée derrière elle, Antoine s'exclame :

— Oh ! On n'est plus en art dramatique, mais en art *drama queen !*

Tous les élèves éclatent de rire, y compris la prof aux lunettes rouges qui ne peut se retenir. Je me joins aussi au fou rire général. Je dois l'avouer,

Charlène et moi, nous remportons la palme d'or du moment.

***

La journée se termine sans que mon amie et moi ayons eu l'occasion de nous reparler. Dans l'autobus, pour le retour à la maison, je me suis assise avec Nathalia, alors que mon frère et Mathis ont décidé de marcher. Durant le trajet, Nathalia m'invite à aller jouer chez elle, mais je suis triste d'avoir fait de la peine à Charlène, je refuse donc, prétextant un mal de tête.

En entrant dans ma chambre, je prends immédiatement une feuille lignée, et je dresse une liste de « pour » et de « contre » concernant le fait d'être amie avec Charlène.

POUR :

√ Elle est ma meilleure amie
√ J'aime jouer avec elle
√ J'aime me confier à elle

CONTRE :

√ Je n'aime pas qu'elle joue avec d'autres
√ Elle passe trop de temps au *cheerleading*
√ Sa popularité me dérange

Ma liste n'est pas encore terminée lorsque ma mère m'informe qu'il y a quelqu'un à la porte pour moi. J'abandonne tout sur mon bureau et je descends, m'interrogeant sur l'identité de la

personne en question. Maman me sourit et me laisse seule avec… Charlène.

Elle me demande d'entrée de jeu :

— Est-ce qu'on peut discuter ?

Je l'invite à monter dans ma chambre. J'entre la première et je m'empresse de cacher ma feuille. C'est Charlène qui parle la première :

— Léanne, si tu ne veux plus être mon amie, eh bien, je vais m'ennuyer de notre complicité, de nos soirées de fous rires, des films qu'on regarde ensemble. Je pense que j'ai compris ce qui te dérange et c'est que j'ai d'autres amies. Mais laisse-moi te dire que, même si je passe du temps avec des copines, et que je me tiens avec plusieurs personnes, ce n'est jamais aussi plaisant que lorsque je suis en ta compagnie.

— C'est pareil de mon côté, dis-je, avec découragement.

— Mathis m'a confié qu'il trouve ça plate, que nous ne soyons plus amies.

Je bouillonne par en dedans, et je dois lui demander quel genre de relation ils ont tous les deux, parce qu'aux dernières nouvelles, c'est avec moi qu'il sort.

— Justement, parlons-en. Depuis que vous êtes les vedettes de la pièce de théâtre, il est toujours avec toi, dis-je.

— Hein ? Sérieux, Léanne ! Mon chum, c'est Théo ! Je ne te trahirais jamais et tu le sais en plus !

Soulagée, je baisse la tête. En revanche, je suis un peu gênée d'avoir fait tout ce chialage pour rien.

— Bon. À partir d'aujourd'hui, finies les chicanes entre nous deux. On se confie absolument tout ! C'est d'accord ?

En me disant ces mots, elle me tend la moitié d'un petit pendentif en forme de cœur au bout d'une chaînette, ce qui me fait sourire, en plus d'être soulagée de voir que nous sommes toujours des *best friends forever*.

— Comme nous avons chacune une moitié du collier, il est donc impossible que quelqu'un vienne briser l'amitié qui existe entre nous deux depuis toutes ces années, OK ?

Au lieu de lui répondre, je me lève et lui fais un câlin, c'est ainsi que notre amitié se soude à nouveau.

Elle me propose ensuite de faire nos devoirs toutes les deux et c'est en mangeant du pop-corn que nous reprenons là où nous en étions, comme si rien ne s'était passé. Il ne me reste qu'à vérifier auprès de Mathis qu'il est encore mon petit copain, et tout ira comme sur des roulettes.

CHAPITRE 17
La relâche est à nos portes !

C'est aujourd'hui qu'a lieu la représentation de notre pièce de théâtre. Trois jours se sont écoulés depuis la crise d'amitié entre Charlène et moi. De plus, Mathis m'a confirmé que nous sommes toujours ensemble.

À quelques minutes de la levée du rideau, mon cœur palpite très fort et j'ai des papillons dans le ventre. J'espère ne pas oublier les répliques qui m'ont été attribuées. Mon frère place sa casquette à l'envers, sous le regard de Nathalia qui tremble, tellement elle est nerveuse. Les deux vedettes sont

prêtes et, comme toujours, aucun stress ne semble les atteindre.

— Bon ! Les élèves, venez me voir ! demande madame Gomme Balloune.

Dès que nous sommes regroupés, elle gonfle une bulle de gomme et frappe ses talons l'un contre l'autre. Dans un tourbillon multicolore, nous sommes une fois de plus projetés dans ce monde débordant de friandises de toutes sortes. Pour la première fois, nous nous retrouvons assis, tout comme elle, sur un bonbon. Ironiquement, c'est sur le ventre d'un ourson en gélatine rouge que je me retrouve.

— Écoutez-moi tous ! Vous êtes un peu à cran et passablement nerveux, j'ai donc pensé qu'une petite séance de respiration en groupe vous ferait le plus grand bien. Lorsque je performe devant des gens comme vous vous apprêtez à le faire, c'est un moyen que j'ai trouvé pour calmer mon anxiété, mon stress.

Sur ces mots, elle nous demande d'inspirer et d'expirer tout en faisant le vide de tout ce stress dans nos têtes, de nous concentrer sur le long congé qui arrive très bientôt.

— Si c'est la peur qui vous envahit, crions-lui tous ensemble de partir, nous dit-elle, en souriant.

Madame Gomme Balloune nous invite à le dire le plus fort que nous pouvons afin de chasser la crainte qui nous paralyse. Au début, je trouve ça ridicule, mais après quelques répétitions, je dois admettre que ça fonctionne quand même très bien.

— Misez sur une pensée positive, au nombre de fois où vous l'avez pratiquée, vous savez que vous êtes en mesure de faire de cette pièce de théâtre un produit final du tonnerre. Ayez confiance en vous, les enfants ! Je vous jure que vous serez fiers de votre performance.

Elle nous redit exactement les mêmes conseils que madame aux lunettes rouges nous a souvent répétés :

— Portez votre regard au loin, au-dessus des têtes des spectateurs, bougez un peu, ne restez pas immobiles. Au besoin, fixez un point ou un objet qui vous rassure dans la salle. Finalement, rappelez-vous que l'erreur est humaine ! Il est même possible que vous deviez venir à la rescousse d'un compagnon qui aurait un trou de mémoire au moment de sa réplique, le cas échéant, ça l'aidera à se remettre en scène. Vous devez apprivoiser ce trac parce qu'il ne disparaîtra pas, mais vous pouvez le dompter, j'ai confiance en vous. Allons ! Respirez une dernière fois, et la scène sera à vous. Nous inspirons et expirons tous ensemble, puis d'un claquement de doigts, nous nous retrouvons à nos places respectives derrière le rideau. Non

seulement notre nervosité est mieux contrôlée, mais nous sommes impatients de démontrer à nos familles et amis ce sur quoi nous travaillons depuis quelques semaines déjà.

***

Le sentiment de satisfaction est incroyable ! Une fois le rideau tombé, à la fin de notre spectacle qui a été acclamé par la foule, nous sommes tous sur un nuage.

— On l'a eu ! s'exclame mon frère, trop heureux.

Nous nous faisons un câlin collectif sous les regards de fierté de nos deux enseignantes.

— Le travail d'équipe a été juste incroyable, lance Charlène, visiblement émue. Merci, Léanne, de m'avoir soufflé les mots que j'avais oubliés.

Je la serre dans mes bras, trop contente que nous ayons réussi. Cette expérience m'a fait réaliser qu'elle aussi pouvait se tromper, d'autant plus que personne ne s'est rendu compte que je l'ai aidée.

— Allez, les enfants ! Vos familles attendent pour vous féliciter. Ramassez vos effets personnels et profitez bien de cette semaine de congé pour vous reposer. La dernière étape de la fin de votre primaire se jouera à votre retour, il ne reste que quelques mois.

Notre enseignante a raison, les jours passent tellement vite ! J'ai hâte au secondaire, même si certaines inquiétudes s'immiscent lentement dans mon esprit.

Mathis me sort de mes pensées en me secouant par les épaules. Il ne cesse de répéter que les vacances sont enfin arrivées. Il est excité à l'idée de se retrouver les deux pieds dans le sable.

— On se revoit dans une semaine ! Et n'oublie pas de prendre des photos, lui dis-je.

— Oui, c'est promis ! Et toi, amuse-toi bien en ski.

Charles le bouscule un peu en lui souhaitant bon voyage, alors que nos familles viennent nous rejoindre pour nous féliciter. Nos parents proposent d'aller au restaurant, ce que mon frère et moi acceptons avec plaisir. Nous saluons nos amis et c'est avec l'impatience de les retrouver que je quitte le gymnase de l'école.

En marchant vers notre voiture, maman nous avise qu'après le resto, nous devrons terminer nos préparatifs, car, dès demain, nous prendrons la direction du chalet loué pour les vacances. Mon adrénaline est tombée et je suis un peu nostalgique, ce qui ne passe pas inaperçu aux yeux de ma mère :

— Tu sembles triste, Léanne.

— Non, je suis juste inquiète de ce qui s'en vient.

— Hein ? Je ne comprends pas, tu t'inquiètes pour le chalet !

— Ce n'est pas ça. Tu sais que je l'aime, cette école, et mes amis, mais tout sera si différent au secondaire.

Elle passe son bras rassurant autour de mon cou, ce qui me permet d'appuyer ma tête contre son épaule.

— La plupart de tes amis seront avec toi, et tu vas te faire d'autres repères.

Elle a sans doute raison, mais même si elle me dit de ne pas m'en faire avec ça pour le moment, je n'y peux rien si j'ai ce genre de pensées. En revanche, quand je m'imagine dans cette école immense, j'ai tout de même hâte de connaître les défis que je vais devoir surmonter. Je songe entre autres aux locaux que je devrai chercher dans ce labyrinthe de corridors, ou aux cours optionnels auxquels je vais assister. Ces nouvelles matières m'aideront peut-être à trouver la voie vers laquelle je me dirigerai pour ma vie d'adulte.

— Tu sais que je t'aime, maman.

— Oh, oui, ma chérie ! Je le sais, et je serai toujours là pour t'épauler dans tes projets. Je suis fière de ce que tu deviens, ma belle grande fille.

— Merci, maman.

Dans la voiture, en route vers le resto, Charles met encore sa musique qui m'énerve, et je dois respirer pour ne pas passer de commentaires.

— Léanne ! Mathis m'a demandé de te donner cela.

Je m'empare de la petite enveloppe que me tend mon frère. Ce faisant, il colle ses deux index ensemble, comme pour imiter un baiser.

— T'es pas mieux avec Nathalia, et si tu n'arrêtes pas de me niaiser, je le dis à maman.

Dans le but de m'emmerder, je reconnais que sa technique fonctionne très bien, il lance à tue-tête :

— Léanne est amoureuse de Mathis !

Ma mère, un grand sourire aux lèvres, me regarde en demandant si c'est vrai. Je me contente de lever les épaules, tout en cachant l'enveloppe, puis je songe qu'elle peut bien penser ce qu'elle veut. Je réagis au commentaire niaiseux de Charles en le frappant, mais mon père nous ordonne de cesser de nous chamailler pendant qu'il conduit.

Au resto, je suis heureuse que le sujet de conversation de mon petit ami ne revienne pas sur le tapis. Néanmoins, je me promets de rendre la pareille à mon jumeau, d'autant plus que je sais très bien que maman me posera des questions au moment opportun.

***

Le souper terminé, je suis allongée sur mon lit et j'ouvre enfin la petite enveloppe. La première chose que je vois, c'est une feuille en forme de cœur sur laquelle deux cœurs encerclent chacun de nos deux noms. Je n'ai pas le temps de prendre connaissance de ce qu'il m'a écrit, car maman entre sans prévenir. Je m'empresse de glisser le mémo sous mon oreiller.

— Tu n'as pas à le cacher, ton petit mot doux, ma belle. Mathis est joli garçon, je te comprends de le trouver mignon. Tout ce que je souhaite te dire, c'est de te respecter dans cette histoire, et que, si t'as des questions, je suis là !

Je souris, puis je sors le cœur et le mets bien en évidence sur ma table de chevet. Je demande ensuite à ma mère qui a été son premier *kick*. Je me doute bien que les premières amourettes ne durent pas pour la vie, surtout à mon âge.

— Il s'appelait Louis, commence maman. Il ressemblait étrangement à Mathis, nous avons été proches jusqu'en secondaire deux. Il a préféré la vedette d'une pièce de théâtre. Bien sûr, j'ai eu une peine d'amour, mais je me suis vite rendu compte que je valais mieux que ce qu'il disait de moi, et j'ai rencontré ton papa quelques années plus tard.

— Mathis et moi, on s'entend bien pour le moment, c'est juste ça.

Le sourire que maman m'adresse me fait du bien. Sans rien ajouter de plus, elle dépose un baiser sur mon front, puis elle ferme ma lumière. Elle me souhaite bonne nuit, et elle me rappelle que nous nous mettons en route au plus tard à midi demain, en précisant que le ménage de ma chambre devra être fait avant notre départ.

CHAPITRE 18
Un privilège inestimable

Les beaux jours approchent, le long congé de Pâques est le dernier avant la fin des classes et nous y sommes. Ce week-end, mon frère et moi avons invité des amis à venir à la maison pour dormir dans la tente que nous avons montée au sous-sol et qui comporte deux sections, une pour les filles et une autre pour les garçons. Mon côté est nettement plus accueillant que celui des gars. J'ai placé des coussins, des cahiers pour dessiner, mon ordi pour regarder un film et plein de petites ampoules blanches donnant une ambiance douillette à notre

coin. Du côté des garçons, il y a deux sacs de chips, la télé et la console de *PlayStation*. De plus, maman nous a même permis de profiter du spa.

— Tu perds encore ton temps là-dedans ! me lance mon frère.

— Ben oui, Charles… Notre bord est pas mal plus invitant, avoue.

— On s'en fout, on n'est pas *bling bling* comme vous, les filles !

Je lève les yeux au ciel pour lui démontrer que son commentaire ne me dérange pas du tout. Nathalia, Charlène et Julia doivent arriver en premier. Mathis, Théo et Antoine, quant à eux, se pointeront l'un après l'autre.

— Léanne ! Tes amies sont là ! me crie maman.

Je laisse tout en plan et je cours les rejoindre, impatiente à l'idée de leur faire découvrir notre abri.

— Wow ! Trop *nice* ! J'ai pensé à mes revues. C'est *cool*, on va pouvoir faire tous les tests et comparer nos résultats !

Trop excitées, nous faisons quelques améliorations à notre coin avec ce qu'elles ont apporté et nous profitons un peu du calme avant que les gars arrivent.

— Regardez, j'ai appris une nouvelle manière de faire des bracelets d'amitié ! Saviez-vous que la légende dit qu'on ne doit jamais le couper ? Le bracelet doit se briser de lui-même si on ne veut pas que le lien qui existe entre nous disparaisse ! nous informe Nathalia.

— Léanne, c'est fou tout ce qu'elle a apporté ! On pourrait aussi en faire un pour chacun des gars, qu'en penses-tu ? propose Charlène.

J'éclate de rire en lui disant que nous allons manquer de temps, ou nous allons devoir passer une nuit blanche pour arriver à tout faire. Nous terminons de nous installer, puis nous nous mettons à placoter, profitant du calme avant la tempête.

***

Mon frère et ses amis décident d'aller marcher à la brunante dans le sentier derrière la maison, avec des lampes de poche. Au début, nous trouvons cette activité plutôt ennuyeuse, mais lorsque nous repérons une gomme par terre, c'est plus fort que nous et nous nous en approchons. Sans se poser de question, Mathis la prend dans ses mains, nous regarde en arborant un large sourire et la lance dans sa bouche. Julia en vomit presque en réalisant qu'il vient de manger cette gomme qui a traîné dans la boue. Comme nous ne sommes pas en classe, nous ne nous attendons pas à ce qu'un phénomène semblable à ceux que nous avons vécus avec

madame Gomme Balloune se produise. De plus, qui nous dit que c'est une de ses gommes à elle ? Après tout, ne se ressemblent-elles pas toutes ? Nos interrogations sont brusquement interrompues par un tourbillon multicolore qui se manifeste et qui nous absorbe sur-le-champ. Comment est-ce possible ?

Sur le terrain de basket où nous aboutissons, nous repérons un mémo à notre intention sur le sol.

À vous, mes chers élèves, amusez-vous ! Je vous laisse libres de vous divertir ici dans mon petit monde magique. Cette faveur, je vous l'accorde parce que vous avez fait de beaux efforts ces derniers jours.

Madame GB.

— Ce n'est pas croyable ! Les autres vont être tellement jaloux ! s'exclame Charlène.

— Justement, il serait peut-être préférable de ne pas l'ébruiter et de garder ce privilège secret. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Léanne a raison. Allez, *go*, on y va ! Profitons-en avant que la magie ne s'arrête et que nous soyons tous ramenés dans la réalité.

Sans perdre de temps, chacun part de son côté. Je me sens étrange, c'est comme si les portes d'un magasin venaient subitement de nous être ouvertes et qu'on nous dise : servez-vous ! J'avance, les yeux

bien ronds, essayant de ne rien manquer. J'aperçois soudain une glissade, et, en m'approchant, je réalise que c'est une guimauve en forme de banane. Je m'empresse d'y grimper en criant aux amis de me rejoindre.

— Trop *hot* ! Ce sont mes friandises favorites ! s'écrie Théo, s'amenant à toute vitesse avec les autres à ses trousses.

Nous nous amusons à glisser, et après deux descentes, je décide de poursuivre mon exploration des lieux. En premier, j'y découvre des terrains de sport, entièrement fabriqués avec des bonbons. Ensuite, il y a plusieurs petits bancs comme dans les parcs, assemblés en pâte à mâcher. Ce qui m'étonne le plus, ce sont les vers en gélatine qui servent de cordes aux balançoires dont les sièges sont constitués de languettes de *Kit Kat*. Un peu plus loin, je vois des pastilles de chocolat parsemées de minuscules billes multicolores. Sans réfléchir, je monte sur un cercle et il se met aussitôt à bouger, je dois vraiment travailler fort pour me tenir en équilibre.

— Vas-y ! Saute sur le suivant, me défie Nathalia.

Une fois ma mission accomplie, les autres m'imitent jusqu'à ce que nous arrivions à un entrepôt qui déborde de friandises différentes.

— Wow ! C'est le paradis ! s'exclame Charlène.

Soudain, mon frère et Antoine s'emparent de deux bouteilles remplies à ras bord de colorant, semblables aux contenants utilisés pour le ketchup. En les observant attentivement, leur bouille ne m'inspire pas confiance du tout, surtout que je les connais trop bien. Ces deux-là nous préparent un mauvais coup, c'est garanti ! Comme je ne parviens pas à entendre ce qu'ils se disent, je m'avance sur la pointe des pieds.

— Avoue que les murs blancs sont moches, on devrait y mettre un peu de couleur, t'en penses quoi, Antoine ? propose mon frère.

Juste au moment où ils retirent les petits bouchons, je les arrête :

— Non, mais ça vous arrive de réfléchir à l'occasion !

— Bon, qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Charles ! À quoi tu penses ? Si la prof nous offre ce privilège, tu devrais te retenir de faire des conneries !

— Ouin, ta sœur n'a pas tort, ajoute Charlène. C'est une faveur qu'elle nous fait, on doit lui prouver qu'on la mérite.

Antoine abandonne plus vite que mon frère. Cependant, voyant que nous le fixons, les bras croisés, Charles finit par nous donner raison et remet les flacons là où il les a trouvés.

— Regardez, les amis ! Je viens de découvrir un buffet libre-service dans l'autre pièce, s'écrie Théo, dont la bouche est déjà remplie au maximum de sa capacité de diverses confiseries.

Nous le rejoignons sur-le-champ, et nous nous installons confortablement pour discuter en nous régalant de tout ce qui nous plaît. Comme chaque fois que nous avons vécu ces péripéties, le temps s'arrête, nous n'avons donc aucune notion des heures ou des minutes qui s'écoulent. L'important, c'est que nous en profitons tout en ayant du plaisir.

***

À l'instant où cette magie prend fin, je me retrouve les deux pieds dans la gadoue. J'ai eu la mauvaise idée d'étrenner mes chaussures neuves. Non seulement je n'ai pas pensé que la neige fondue avait laissé place à des endroits vaseux, mais encore moins que je m'y ferais téléporter !

Nous poursuivons notre chemin et, en arrivant à proximité d'un énorme trou, je m'immobilise, essayant de trouver un moyen pour ne pas salir davantage mes nouveaux *Nike*.

— Veux-tu que je t'aide ? m'offre Mathis, en me tendant sa main, tout sourire.

— Je ne parviendrai jamais à passer, j'aurais dû faire comme vous tous et mettre mes bottes.

Sans rien ajouter, il saute près de moi et suggère de me prendre dans ses bras afin de me transporter de l'autre côté. Mes joues rougissent, mais j'accepte sa proposition. Pendant qu'il me porte, je ne peux m'empêcher de le trouver encore plus parfait. Il me dépose doucement, puis il plonge son regard dans le mien en me disant :

— Je suis un héros, j'ai sauvé tes souliers !

C'est main dans la main que nous continuons notre escapade, quand tout à coup Antoine sort de nulle part et nous fait sursauter, suivi de mon frère, qui nous suggère en criant :

— On devrait jouer à la cachette !

Après une brève consultation entre filles, nous choisissons de laisser les gars entre eux, préférant aller nous faire bouillonner dans le spa, d'autant plus qu'ils aiment bien se faire des peurs.

Nous relaxons dans l'eau chaude tout en discutant, lorsque Charlène me demande si j'ai hâte d'aller au secondaire.

— Oui, j'espère juste rester amie avec vous, les filles.

La majorité d'entre elles a été acceptée dans une école qui offre des programmes sport-études en lien avec le *cheerleading* et je sais, depuis quelques jours, que Charlène ne fréquentera pas la même école que moi.

— J'ai une idée ! Si nous allions faire ces bracelets pour souder nos amitiés ?

Après avoir enfilé nos pyjamas, nous nous adonnons à la fabrication des bracelets pour les garçons. Pour chacun d'eux, différentes nuances ont été choisies qui leur correspondent. Les teintes rouge et orange, pour le feu avec lequel mon frère aime jouer; l'or, l'argent et le bronze pour les nombreuses médailles gagnées par Mathis; et les couleurs bleu, blanc, rouge pour représenter l'équipe de hockey qu'affectionnent Théo et Antoine.

Lorsqu'ils nous rejoignent, les gars sont heureux de leur cadeau, que nous nouons solidement à leur poignet. Pendant que nous rangeons notre matériel, ils s'amusent un peu à la console, puis nous nous installons pour regarder une comédie qui nous fait bien rire.

Antoine profite d'un moment où personne ne parle pour lâcher cette bombe :

— Le groupe 632 va tout faire pour connaître le secret de notre classe, on devrait leur tendre un piège.

— On les attend pis on va leur péter la yeule ! lance mon frère, fidèle à ses habitudes.

Je rétorque du tac au tac :

— Arrête, Charles ! T'es con ! Ce n'est pas une façon de régler un problème ! Et, toi, Antoine, que veux-tu qu'ils fassent ?

Pour toute réponse, ce dernier soulève les épaules, mais je suis convaincue qu'il en sait davantage étant donné qu'il est ami avec quelques-uns des élèves de cette classe.

— Imagine s'ils décident de nous kidnapper et de nous torturer jusqu'à ce qu'on parle, lance Mathis.

— Mathis ! Si tu crois que c'est ce qu'ils ont en tête, vaudrait mieux en informer notre prof, dis-je, un peu inquiète.

— Ils ne feront rien ! Arrêtez de dramatiser ! On gérera ça quand on y sera. Est-ce qu'on peut finir le film, là ? ajoute Théo, qui n'a visiblement pas envie de discuter de ce problème.

Il n'y a que moi qui, comme toujours, m'imagine tout un tas d'histoires. Je choisis néanmoins de laisser cette affaire de côté et de profiter de cette soirée, qui est trop *cool*, surtout après l'inestimable cadeau-surprise que nous a offert madame Gomme Balloune !

CHAPITRE 19
Désaccord

Toute la classe participe au *cross-country* organisé par la Commission scolaire et les filles et moi avons décidé de faire de notre mieux, considérant que la course est loin d'être notre sport favori. Les gars, quant à eux, sont fin prêts et bien convaincus de finir en première position.

— Hé, les filles ! Si on gagne, vous nous confiez le secret de votre classe ! s'écrie Anaève, une élève du groupe 632.

— Jamais de la vie ! lui répond tout bonnement Charlène.

— Ah ! Pourtant, nous avons convenu de ce plan avec les gars de votre classe, vous auriez dû vous consulter, réplique Anaève.

Nathalia, qui m'aide à attacher mon numéro de participante au dos de mon chandail, me regarde avec inquiétude.

— Dis-moi qu'elle déconne ! s'exclame Charlène, qui n'en croit pas ses oreilles, elle non plus.

Sans perdre de temps, Nathalia me tire par le bras et m'entraîne en direction des principaux concernés. Elle est déterminée à apprendre dans quel pétrin les gars nous ont encore mis.

— Hé, Mathis ! Anaève raconte que vous leur avez dit qu'on leur révélerait tout si on perd la course.

— Bof ! Vous savez qu'on va gagner.

Je m'emporte, parce que, cette fois, ils ont tort, nous sommes loin d'être en position de supériorité dans cette discipline.

— Les filles et moi, on avait décidé de prendre ça *cool*. Pour une fois qu'on ne voulait pas se mettre de pression, vous leur faites ce genre de proposition, et ce, sans même nous consulter d'abord !

— Arrêtez de faire vos bébés ! Prouvez-nous que vous n'êtes pas si poches que ça, ajoute Charles.

Mes yeux s'ouvrent si grands que j'ai l'impression que mes globes oculaires vont tomber au sol. Charles et Théo appuient Mathis, et c'est là que j'abandonne. Je retire mon numéro avec rage et je me dirige de pied ferme vers madame Gomme Balloune, qui me voit arriver :

— Léanne ! Qu'est-ce qui ne va pas ? T'as l'air tellement en colère.

— Je ne vais pas faire cette course !

— Hum ! Et pourquoi cette décision si soudaine ?

Je lui raconte le vrai motif de mon désistement, en expliquant que les garçons ont fait cette démarche sans même nous en parler ni nous inclure dans leur plan. J'ajoute que je me suis retrouvée multicolore parce que j'ai volé une gomme et que je n'ai pas envie de connaître la conséquence qui s'ensuivra si nous osons enfreindre cette loi. Surtout que c'était clair dès le début, ce secret se doit d'être préservé, rien ne peut être révélé concernant les pouvoirs magiques de notre classe.

En deux temps, trois mouvements, nous sommes emportés dans un tourbillon aux couleurs noires et rouges et, si je me souviens bien de la dernière fois où ça s'est produit, nous avons eu chaud, très chaud.

Aujourd'hui, c'est sur un baril entouré de lave que chacun de nous se retrouve et nous devons

absolument garder notre équilibre afin de ne pas tomber. Sans perdre de temps, madame Gomme Balloune s'adresse à nous tous, sur un ton ferme :

— Dites-moi quelle est LA règle pour laquelle vous avez signé un accord en début d'année !

— C'est l'idée de Mathis, lance Antoine, déjà dégoulinant de sueur.

Pour sa défense, Mathis se contente de secouer la tête de droite à gauche.

— Ben, là ! C'était juste une blague. Les 632 ne vont quand même pas nous tuer parce qu'on ne leur dit pas, rajoute Mathis.

D'un claquement de doigts, madame Gomme Balloune réduit la chaleur accablante, puis elle fait apparaître de petits ventilateurs qui nous procurent une brise apaisante avant de poursuivre :

— Donc, si je comprends bien, Mathis, tu leur aurais dit que vous alliez tout leur révéler, si vous perdiez, mais si par malheur ça arrivait, tu n'aurais pas tenu ta promesse ! C'est bien ça ?

La prof le fixe en réfléchissant quelques secondes, sa main placée sous son menton, puis elle demande au reste des élèves ce qu'ils en pensent.

— Premièrement, il aurait dû au minimum nous mettre au courant, se risque mon frère.

— Au moins, nous consulter pour savoir si nous étions d'accord, ça aurait été le *fun*, dis-je, incapable de me retenir de commenter.

— Les filles ne voulaient même pas compétitionner ! On aurait été obligés de le dire, précise Antoine, affichant un air découragé.

Mathis baisse la tête, réalisant qu'il n'a pas fait le bon choix. L'enseignante se place devant lui pour s'assurer qu'il comprend bien l'erreur qu'il a commise. Elle n'a pas besoin d'un dessin pour saisir la complexité de la situation, car elle connaît bien Mathis. Dès qu'il est question de compétition, il n'a qu'une seule idée, c'est de gagner. Dans les faits, personne ne devrait impliquer des gens pour qui finir sur un podium n'a pas d'importance.

— Chose promise, chose due, nous aurons une rencontre avec le 632 et nous leur expliquerons que notre secret le restera et qu'ils n'ont pas à chercher à le savoir. Si jamais ils vous mettent encore de la pression, plutôt que d'accepter n'importe quoi ou de vous fourrer dans le pétrin, venez donc me voir.

***

Finalement, la course est terminée et nous avons gagné. Les filles et moi avons décidé, d'un commun accord, qu'il valait mieux donner notre cent pour cent. À un moment donné, nous avons aperçu notre enseignante en train de discuter avec l'autre groupe

de sixième et je suis convaincue que nous n'aurons plus d'ennui avec eux.

***

En revenant à la maison, Charles me remet une enveloppe. En l'ouvrant, j'apprends que Mathis veut casser parce que j'ai agi en *stool*. J'ai un petit pincement au cœur. Cependant, lui aussi m'a déçue, mais si c'est ce qu'il souhaite, je vais l'accepter. En revanche, je retire le mémo avec nos deux noms qu'il m'avait offert et je coupe le bracelet qui témoigne de notre amitié. Lorsque maman entre dans ma chambre, elle comprend vite que nous ne sommes plus ensemble, en remarquant le bracelet sur mon bureau.

— Est-ce que vous vous êtes chicanés ?

— Mathis nous a mis dans le trouble avec l'autre groupe. Il veut toujours gagner, c'est tannant un peu.

En disant ces mots, une larme roule sur ma joue. J'ai beau reconnaître qu'il m'énerve parfois, mais son amitié va quand même me manquer.

— Que dirais-tu d'aller manger une crème glacée à vélo ?

Sa proposition me fait sourire, car je sais très bien que maman n'aime pas que je sois triste. J'avoue qu'en ce moment, son attention me fait le plus grand bien, c'est pourquoi j'accepte sans

hésitation son invitation. J'ai de la chance, mes parents et moi avons un superbe lien, j'ai confiance en eux et ils sont toujours là si j'ai besoin. Je suis soulagée qu'elle ne m'interroge pas. J'ai beau avoir du chagrin parce qu'il ne veut plus être mon petit ami, mais en même temps, je suis certaine d'avoir pris la bonne décision même si je passe pour une rapporteuse. D'autant plus que toute la classe était d'accord avec moi, que j'avais raison alors qu'il était dans le tort. C'est donc à lui d'accepter et de reconnaître qu'il s'est trompé.

— Crois-tu qu'il va réfléchir et qu'ensuite il va redevenir mon ami ?

— Possible. Je n'avais pas l'intention de t'en parler, mais Mathis a aussi dit à Charles qu'il ne voulait plus se tenir avec lui. Néanmoins, tu sais que ces deux-là ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre bien longtemps. À ta place, je garderais un peu d'espoir, car, une fois le choc passé, il reviendra fort probablement au galop.

Un cornet à la vanille trempé dans le chocolat est un excellent baume pour mon petit cœur triste. La balade à vélo, en compagnie de maman à qui je peux tout raconter, ça termine bien ma journée. Ma mère me comprend et me guide exactement comme une maman doit le faire.

CHAPITRE 20
Dernier mois d'école

Les derniers jours n'ont pas été faciles, la tension qui persiste dans notre groupe d'amis est bien présente, nous sommes encore un peu en froid même si nous arrivons à nous côtoyer en classe. C'est le moment d'annoncer les décisions prises par le Comité du bal concernant la préparation de la fête spécialement réservée pour nous à la dernière journée de notre primaire. Nous avons convenu qu'il y aura un tapis rouge dans le gymnase au moment de la remise des diplômes et qu'une danse se tiendra à l'extérieur par la suite. Nous savons déjà qu'une table de bonbons sera installée et que nous aurons la commandite d'une pizzeria pour le repas

du midi. L'album des finissants est en préparation, et aujourd'hui, nous avons pour mission de rédiger un petit mot sous chaque photo des élèves de notre classe. Une feuille avec la photo a été placée sur les tables et nous devons nous promener afin de composer un court texte pour tous nos amis.

— Léanne !

Étonnée que Mathis m'interpelle, je me retourne et deviens très attentive à ce qu'il souhaite me dire. Je devine qu'il est timide. Du moins, ce sont les gestes qu'il fait avec ses mains qui me donnent cette impression.

— Je suis désolé. Je m'ennuie de nos soirées à rire, et des niaiseries qu'on fait avec Charles. Je crois que notre chicane a assez duré. Est-ce que tu veux qu'on fasse la paix ?

Mon petit cœur bat vite, trop vite ! Je suis si heureuse qu'enfin il accepte de redevenir mon ami.

— Ouin, je suis d'accord, je trouve ça plate moi aussi et je suis contente que toute cette bisbille soit derrière nous.

Charles, qui n'a rien manqué de notre conversation, est aussi ravi que moi que nous passions à autre chose.

— On pourrait aller au terrain de basket du parc, ce soir, si ça vous tente, propose Mathis.

— Parfait ! On se donne rendez-vous après le souper !

Les gars partent de leur côté, alors que Charlène me rejoint pour me dire qu'elle ne sait pas quoi marquer sous la photo d'Antoine.

— Hum, écris qu'il a beaucoup changé cette année et qu'il est plus agréable qu'avant.

C'est tellement vrai en plus ! Cette année, nous avons tous vieilli et gagné en maturité. Les différentes sorties que nous avons faites dans le monde imaginaire de madame Gomme Balloune nous ont donné plusieurs pistes de solutions afin de nous aider à mieux gérer nos conflits. Entre autres, pour améliorer nos comportements et être à l'écoute des besoins des autres sans pour autant faire abstraction des nôtres.

— J'ai fait la paix avec Mathis, dis-je, un grand sourire aux lèvres.

Mon amie est heureuse pour moi, elle l'exprime même en geste en applaudissant. Nathalia se joint à nous, et elle se réjouit que ce conflit soit réglé, car il devenait interminable aux yeux de tous.

Dès que la cloche sonne, je m'empresse de tout ranger, alors que les autres partent sans m'attendre. Au moment où je m'apprête à sortir, Bastien, du groupe 632, entre dans notre local, ferme la porte et la verrouille derrière lui.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Bastien ?

— Toute l'année, ma classe et moi avons essayé de savoir ce qu'il se passe dans cette maudite classe-là, c'est aujourd'hui que ce mystère sera résolu.

Le grand gaillard avance vers moi comme un lion sur sa proie. Mon cœur bat vite, mais cette fois, ce n'est pas de joie, mais d'angoisse. Je l'avoue, Bastien me fait peur. Je recule jusqu'à ce que je heurte le bureau de madame Gomme Balloune, faisant tomber le pot de boules de gomme. Elles roulent partout sur le sol sous le regard amusé de celui qui me retient comme otage dans le local.

— Mon frère va s'en rendre compte si je n'arrive pas et il va venir voir ce que je fais. À ta place, je sortirais d'ici avant qu'il se pointe.

— Pauvre de toi, ton frérot ne me fait même pas peur ! me lance Bastien, en ramassant quelques gommes.

Il les range ensuite dans sa poche, et c'est à cet instant qu'une idée surgit dans ma tête et elle risque fort de le contrarier. La situation sera tellement drôle qu'elle en fera rire plusieurs. J'affiche donc mon air innocent et je lui suggère de se servir tant qu'à être ici et d'en manger une. Pour mon plus grand plaisir, il n'en prend pas une, mais bien deux. Je me l'imagine déjà transformé en lion multicolore ou, ce qui serait encore plus drôle, en singe couleur rose bonbon. Je retiens le fou rire qui menace de

sortir, pendant que je l'observe mâcher ses gommes avec entrain. Soudain, il insiste, c'est à ce moment que je recommence à le craindre :

— Il se passe quoi dans la classe, hein ?

Sur ces mots, il s'empare de mon bras et il le tord derrière mon dos, ce qui me fait plier les genoux tellement il me fait mal.

— Rien de bien particulier, Bastien. Je te le jure.

— OK. Alors, pourquoi faire autant de mystères, hein ? On sait que ça prend un billet rose au cours de l'été, et que vous signez un document vous interdisant de parler.

En disant ces dernières paroles, il relève mon bras un peu plus haut, augmentant la douleur. C'est à cet instant que madame Gomme Balloune déverrouille la porte et entre. Elle est très étonnée en me voyant là, grimaçant de douleur, alors que le coupable me relâche et lève ses deux mains, implorant la prof de ne pas le réprimander. Bastien affirme qu'il n'a rien fait. Madame Gomme Balloune n'est pas dupe, elle nous demande, sur un ton autoritaire :

— Que se passe-t-il ici ?

— Il ment ! C'est lui qui m'a enfermée dans le local pour m'obliger à parler sous la menace.

Voulant probablement provoquer l'enseignante, il enfourne deux gommes supplémentaires dans sa bouche, ce qui amène un large sourire sur le visage de madame Gomme Balloune.

— Rentre chez toi, Léanne, je vais m'occuper de ce jeune homme.

Je ne me fais pas prier. Ma sortie de la classe se fait au pas de course et je ne m'arrête qu'une fois à la maison.

***

Au parc, je m'empresse de mettre tous les amis au courant de ma mésaventure en fin de journée. C'est alors que Mathis, secondé par mon frère, suggère que nous ne soyons jamais seuls, et ce, jusqu'à la toute fin de l'année. Charlène, découragée par la tournure des événements, me prend la main en me disant :

— Comme si nous n'étions pas assez stressés avec les examens qui arrivent, en plus du changement d'école.

Théo, un sac de chips à la main, essaie de nous rassurer en affirmant que les élèves du groupe 632, du moins pour la plupart, ne viendront pas à la même école que nous. Je soupire de soulagement. Je ne peux pas m'imaginer être intimidée de la sorte simplement parce que nous avons eu le privilège de faire partie de cette classe particulière.

— Bon ! On fait un match de basket ! Ça va changer le mal de place.

Nous formons rapidement les équipes et nous nous amusons comme des fous jusqu'à ce que la sœur de Bastien se pointe, à bout de souffle :

— Aidez-moi ! Aidez-moi, s'il vous plaît ! Mon frère est en piteux état !

Je me retiens de rire, parce que j'ai une vague idée de ce qu'il lui est arrivé. Je n'en avais pas parlé avec tout le monde afin de garder l'effet de surprise, lundi matin, mais il semble que la panique se soit emparée de Bastien.

— Ah, ouin ! dis-je, en faisant l'innocente.

— Sérieux, c'est grave ! Vous devez savoir quoi faire puisque vous êtes dans la classe où il a trouvé et mangé les gommes.

Mathis se place devant la blondinette en lui lançant qu'il n'avait qu'à ne pas s'en prendre à moi.

— Ouin ! Il a raison ! On ne vous aidera pas ! Arrangez-vous ! La prochaine fois, ton frère s'en prendra à quelqu'un de sa taille, rajoute Antoine.

La sœur de Bastien se met à pleurer en affirmant qu'il a juré de lui casser les doigts si elle ne l'aide pas. Sa situation me rappelle à quel point je me suis sentie impuissante face à cet intimidateur. Je lui dis :

— Quelqu'un m'a appris qu'il est préférable de demander le soutien d'un adulte quand les choses dérapent, je te suggère d'en parler avec ta mère.

— Si elle le voit comme ça, elle va faire une crise de cœur, c'est certain !

Charlène renchérit en disant qu'il n'aura que ce qu'il mérite.

— Mon frère est devenu un éléphant sur deux pattes, et en tutu en plus ! Comment voulez-vous que ma mère accepte ça ?

Tout le groupe éclate de rire et, cette fois, je ne me retiens pas et je lui lance :

— Alors, il ne nous reste qu'à vous souhaiter bonne chance !

Sur ces mots, nous reprenons notre partie de basket alors qu'elle se met à hurler en rebroussant chemin.

Comme c'est arrivé pour nous, il est probable que les adultes ne verront pas sa transformation, c'est à Bastien et à sa sœur de résoudre le mystère. Je ne peux m'empêcher de m'interroger : si la prof sait que c'est lui, ce n'est donc pas en avouant son crime qu'il retrouvera sa forme d'humain. Si c'est le cas, que devra-t-il faire pour la retrouver ?

CHAPITRE 21
Le bal de fin d'année

Ça y est, nous y sommes rendus à cette fameuse dernière journée du primaire. Il est déjà midi et il ne reste que quelques heures avant que nous soyons accueillis dans la cour de l'école comme étant les finissants. Aujourd'hui, nous faisons un grand pique-nique et nous sommes tous les élèves de sixième ensemble. Étrangement, le calme est revenu après la semaine où Bastien a paradé devant les jeunes en éléphant en tutu. Après cet incident, plus personne n'a voulu connaître le secret de notre classe. Bastien a retrouvé son allure normale

aussitôt qu'il m'a présenté ses excuses à la suite de sa prise d'otage.

J'aurais aimé, pour une dernière fois, me rendre dans cet univers fantastique rempli de bonbons, mais il semblerait que les pouvoirs de la gomme ne sont plus effectifs. D'ailleurs, les élèves de cinquième commencent déjà à rêver de recevoir ce fameux billet rose au cours de l'été qui vient. Honnêtement, je souhaite à tout le monde de vivre cette expérience, jamais une année scolaire ne m'a paru si courte.

— Hé, Léanne ! Bonne chance au secondaire ! me crie Bastien.

— À toi aussi ! Force-toi pour ne pas trop traumatiser les autres.

— Ne t'inquiète pas, j'ai eu ma leçon !

Immédiatement après le dîner, nous pourrons changer nos vêtements pour d'autres plus propres, dans le sens où nous serons tous habillés chic pour la remise des diplômes. J'ai une belle robe d'été à la mode, et de nouvelles sandales à petits talons, bien entendu. Il n'est pas question de robe de bal comme pour la fin du secondaire, mais ça donne un avant-goût de ce que sera le prochain.

Mon frère et Mathis porteront chacun un short de style *skateur* avec une chemise blanche et un nœud papillon rouge et bleu.

Cette dernière semaine fait naître des montagnes russes d'émotions. Les enseignements sont terminés, nous avons fait le ménage, et j'ai le sentiment de devoir faire face à une séparation. Les profs et les éducatrices, que je fréquente depuis que j'ai cinq ans, feront désormais partie de mon passé. Sans aucun doute, chacun de ces adultes très significatifs pour nous a fait son possible pour chasser l'angoisse qui grandit chez chacun des finissants. J'ai même demandé à maman si c'était normal de trouver que la dernière journée de classe soit aussi importante que la première. Elle m'a rassurée en affirmant que c'est tout à fait légitime d'éprouver ce sentiment. À onze ou douze ans, nous sommes conscients qu'il y a un début et une fin, mais dans mon esprit, c'est comparable à une séparation. C'est un peu comme si je devais dire au revoir pour toujours à une étape déterminante de ma vie et je crois que c'est précisément ce qui me rend triste.

Après une première visite à ma nouvelle école, j'ai eu la désagréable impression d'en devenir le bébé tout en devant agir en ado, c'est un sentiment étrangement contradictoire. La semaine de rétrospective que nous venons de terminer servait justement à nous préparer à cette fin, mais ouf ! J'ai hâte que ce soit fini pour que ce sentiment disparaisse, même si je suis consciente que je vais m'ennuyer.

Tout le monde mange avec le sourire, mais pour avoir partagé nos émotions pas plus tard que ce matin, j'ai la confirmation que presque tous les élèves se sentent exactement comme moi. C'est quand même rassurant de réaliser que je ne suis pas la seule. Je suis vraiment impatiente de faire la fête.

***

Notre diplôme en main, nous sortons du gymnase. Les autres élèves de l'école font une haie d'honneur et nous passons sous leurs bras relevés sur la musique de Katy Perry, *Firework*. Au bout du tunnel, nous nous retrouvons dans la cour où le *DJ* a déjà commencé à mettre de l'ambiance. Cette fête nous est réservée. C'est notre moment de plaisir. Une photographe s'occupe de la séance photo et des parents bénévoles aident nos enseignants à préparer les collations.

Pour notre photo de classe, nous sortons une gomme balloune rose de notre poche et nous en faisons une énorme bulle sous le regard rieur de notre prof qui, au même moment, verse une petite larme. Elle nous a confié que depuis le temps qu'elle exerce ce métier, notre groupe a été parmi ses favoris. Cette confidence nous touche beaucoup, car cela signifie que d'une certaine manière, nous avons aussi marqué sa vie d'enseignante et nous pouvons crier victoire. Cette année aura sans doute

été la plus spéciale de toutes et elle restera gravée dans ma mémoire à tout jamais.

Immédiatement après la prise de photos, nous dansons, profitons de cette fête exceptionnelle et nous festoyons jusqu'à la dernière pièce musicale qui clôture la soirée. Et c'est un *slow*. Mathis me surprend en me demandant de lui accorder cette danse. Chose certaine, je n'oublierai jamais cette première danse avec lui, qui se termine par un petit baiser rapide sur la joue, qui fait naître des papillons dans mon ventre. Je ne pourrai pas mentir concernant ce baiser, puisque ma mère est bénévole et qu'elle a tout vu.

Les joues rouges, j'appuie ma tête contre l'épaule de Mathis. Après quelques secondes, je lui fais la promesse de ne plus jamais mentir sur le fait d'avoir embrassé un garçon, parce que, cette fois, c'est vrai, c'est réellement arrivé. C'est lors de la dernière journée de mon primaire que j'ai enfin eu mon premier baiser !

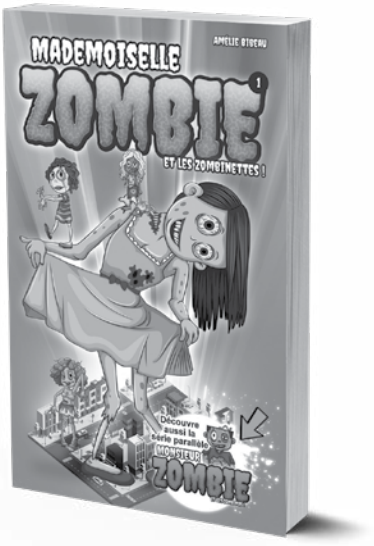
À suivre...

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier ma fille Léa qui, par un beau matin d'été, m'a demandé de lui écrire un roman qu'elle pourrait lire. Quelle belle aventure que l'écriture de ce manuscrit, j'ai ri et eu tellement de plaisir. Merci aussi au groupe 832 de l'école Le Carrefour avec qui j'ai discuté de ce projet. Les étoiles dans vos yeux m'ont donné l'énergie nécessaire pour continuer alors que je nageais un peu dans le néant. Jesaëlle Gagné, ton enthousiasme m'a grandement aidée à aller au bout de ce projet. Émylise, ma première lectrice officielle et la première à m'avoir posé cette question : à quand le tome 2 ? Qui aurait cru que le monde fantastique de madame Gomme Balloune aurait une suite ? Merci aux éditions Victor & Anaïs pour votre confiance ainsi qu'à ma fée marraine (elle se reconnaîtra). Finalement, merci à vous chers lecteurs, merci de me lire et d'encourager les auteurs québécois.

Découvrez d'autres titres populaires !

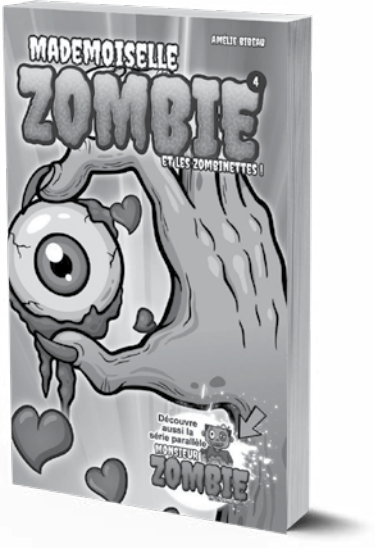
MADEMOISELLE ZOMBIE
et les zombinettes
tome 1



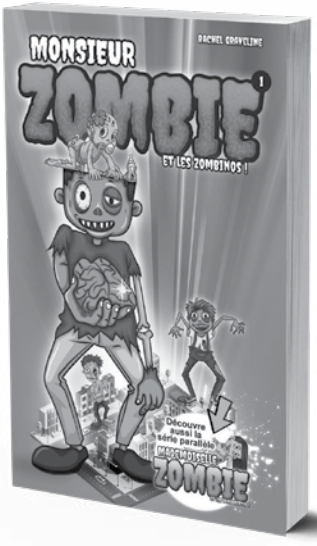
MADEMOISELLE ZOMBIE
et les zombinettes
tome 2

MADEMOISELLE ZOMBIE
et les zombinettes
tome 3

MADEMOISELLE ZOMBIE
et les zombinettes
tome 4



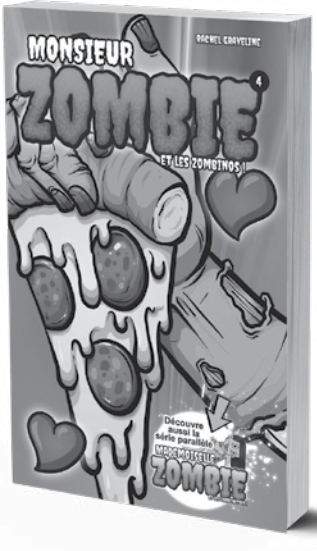
MONSIEUR ZOMBIE
et les zombinos
tome 1



MONSIEUR ZOMBIE
et les zombinos
tome 2

MONSIEUR ZOMBIE
et les zombinos
tome 3

MONSIEUR ZOMBIE
et les zombinos
tome 4



Des boules de gomme aux pouvoirs étonnants !

Durant l'été, les élèves de cinquième attendent patiemment l'arrivée de ce fameux ticket rose donnant accès à la classe de madame Gomme Balloune.

Seul bémol, il n'y aura que certains privilégiés qui le trouveront dans leur boîte aux lettres. Léanne et ses amis auront le privilège de découvrir cette classe où l'expression « mystère et boule de gomme » prendra tout son sens, et ce, tant pour les parents que pour leurs enfants.

Qui a dit que les conflits, les inquiétudes et la peur du secondaire seraient des obstacles insurmontables ? Léanne et ses amis vivront une année particulièrement mouvementée.

Laissez-vous emporter avec eux dans ce tourbillon pour découvrir ce que cache cette classe si particulière.

Marie-Soleil Hébert

ISBN 978-2-89838-099-0

9 782898 380990

Victor et Anaïs

www.victoretanais.com
Suivez-nous sur FACEBOOK
et INSTAGRAM